

161

Trimestriel  
2008-IV

PROFRIBOURG



BIBLE+ORIENT  
A LIVRE OUVERT



**Mer Méditerranée  
et Proche-Orient**

# BIBLE+ORIENT

A LIVRE OUVERT

# SOMMAIRE

|     |  |
|-----|--|
| 3   | Regards croisés sur une collection                               |
| 10  | Susanne Bickel<br>L'Égypte dans l'Antiquité                      |
| 33  | Hans Ulrich Steymans<br>Le Proche-Orient et le monde de la Bible |
| 69  | Max Küchler<br>La Grèce, Rome, Byzance et le Proche-Orient       |
| 91  | Josef Oesch<br>L'Écriture et la Bible                            |
| 100 | Thomas Staubli<br>Le Projet MUSÉE BIBLE+ORIENT                   |
| 107 | Remerciements  |

## Auteurs du catalogue:

Gregor Emmenegger: n° 70

Othmar Keel: n°s 1-21, 26-33, 36-39, 51-52, 54, 56, 59-62, 64-66

Josef Oesch: n°s 68-69, 71

Siegfried Ostermann: n°s 53, 55, 57-58

Thomas Staubli: n°s 24-25, 34-35, 44-46, 56, 63, 67, 72

Hans Ulrich Steymans: n°s 27-28, 40-43, 47-50

## Crédits photographiques:

Primula Bosshard: n°s 1-12, 15-18, 20-22, 25, 30a, 34, 36-38, 47, 49-52, 59-62, 65-66

Christopher Dickinson; Jürg Egger; Micha Küchler: n°s 13-14, 19, 24, 29, 31b, 33, 44-46, 53, 55-58, 63-64, 67-99

Ueli Hiltzold: n° 54

Leonardo Pajarola: n° 26

François Roulet: n°s 31a, 40

Jürg Zbinden: n°s 23, 27-28, 30b, 32, 35, 39, 41-43, 48

## IMPRESSUM

PRO FRIBOURG  
Stalden 14  
1700 Fribourg  
Tél. 026 322 17 40  
E-mail: profribourg@  
greenmail.ch  
CCP 17-6883-3

### Abonnement

Ordinaire: Fr. 55.–  
De soutien: Fr. 88.–  
Réduit: Fr. 44.–  
(AVS, étudiants, apprentis)

### Rédacteurs:

Othmar Keel,  
Thomas Staubli

### Traductions

Patrick Schnetzer,  
Christian Jungo,  
Gérard Bourgarel,  
Aude Vuilloud

Coordination et  
mise en page  
Caroline Bruegger

### Impression

Imprimerie MTL,  
Villars-sur-Glâne

Tirage: 4500 ex.  
Prix: 29 francs  
ISSN: 0256-1476



BIBLE+ORIENT

## REGARDS CROISÉS SUR UNE COLLECTION

Pro Fribourg et Othmar Keel, président de la Fondation BIBLE+ORIENT

Interroger le Professeur Othmar Keel, c'est donner la parole à celui qui a été le chercheur inlassable, l'âme de cette collection unique en Europe et qui en exprime toute la signification.

### **Interview de Pro Fribourg quant à leur signification**

*– Pourquoi avez vous été d'emblée fasciné par ces objets du monde de la Bible?*

Ces objets nous font entrer dans le monde concret des textes bibliques. Cela marque une grande différence avec la théologie spéculative, très déductive, qui était enseignée à Fribourg. Par exemple, à partir du «*gratia plena*», on a construit toute la mariologie. Avant d'étudier la théologie, je voulais devenir zoologue et dans la biologie, cette démarche spéculative était considérée comme plutôt négative. Cette tension entre deux approches m'est apparue lors de mon premier contact avec le monde tangible et réel de la Terre Sainte: je découvrais la terre de la Bible, avec les nécessités de la vie, se procurer de l'eau, le rôle de la lumière. L'eau, il faut se la procurer, la transporter, ne pas en gaspiller

une goutte. La lumière nécessite des lampes et des huiles très précieuses.

*– Quand cet intérêt a-t-il pris forme?*

Ce fut lors d'un séjour à Nazareth en 1960. Sur le site des fouilles de l'ancienne église de l'Annonciation, un franciscain m'a expliqué que le four à pain qu'il était en train de dégager pouvait très bien être celui de Marie. Il m'a montré d'autres de ses découvertes: une petite lampe à huile, une marmite. Je voyais alors Marie avec sa petite lampe penchée doucement sur Jésus endormi. Ce quotidien vécu offrait un contraste fascinant avec ma première année d'étude de théologie scolastique très abstraite. Ainsi Joseph, Marie étaient des êtres humains!

*– Quel a été le premier objet que vous avez acquis?*

En visite à Jérusalem en 1965, où je passais une année d'étude à l'Ecole Biblique, mon père me fit cadeau d'une première lampe en terre cuite. Ensuite, chaque fois que mon budget d'étudiant me permettait de dépenser 12 francs, j'en ache-



tais une autre. Finalement, j'en eu 18, chacune avec la forme spécifique de son époque. Elles me parlaient: c'étaient mes machines à remonter le temps.

– *Ce fut donc le point de départ de votre intérêt pour les objets concrets. Mais d'où vient votre intérêt pour les images, un sujet problématique de la religion juive?*

Cet intérêt est même plus ancien que l'attrait pour les objets de la vie quotidienne. J'ai découvert lors d'une visite au Louvre, à l'âge de 17 ans, qu'en lisant la Bible, on s'imagine beaucoup de choses. J'avais une vision des idoles païennes de Baal ou de Moloch comme des êtres monstrueux et abominables. Et voici que j'avais devant moi une statuette de «Baal, dieu des Cananéens», d'un jeune homme triomphant, rien de l'ogre que j'imaginai. Beaucoup plus tard, j'ai constaté que mon imaginaire était marqué par l'iconographie de l'époque baroque.

Cette expérience démontre que la lecture fait naître – parfois inconsciemment – des images. N'est-on pas souvent déçu par sa transcription cinématographique qui ne correspond pas à notre imagination personnelle. J'ai réalisé que les images qui naissaient dans ma tête en lisant la Bible ne correspondaient pas du tout aux images courantes à l'époque.

– *La Bible, récit par excellence, a suscité des siècles de représentations imagées. Remplacer ces illustrations traditionnelles, n'est-ce pas remettre en cause une longue tradition?*

L'encyclique «Divino afflante spiritu» de Pie XII de 1943 a ouvert la voie à une lecture historico-critique des textes bibliques. Cela veut dire qu'il faut les lire et les comprendre à la lumière de leur contexte d'origine. La vision du monde dans l'ancien Orient est riche en symboles. Nous avons une vision trop naturaliste et finalement simpliste. Il faut se rappeler qu'avant le 19<sup>e</sup> siècle au Proche Orient, on n'avait pratiquement pas accès à ces objets. Ce n'est qu'au 19<sup>e</sup> siècle que l'histoire acquiert une dimension scientifique avec les recherches sur le terrain et les fouilles archéologiques. On découvre les villes assyriennes, on déchiffre l'écriture cunéiforme. L'histoire n'est pas figée, elle bouge, elle évolue. J'ai ainsi pu écrire un ouvrage sur la symbolique basé sur les œuvres d'art égyptiennes et assyriennes. Mais je n'avais alors presque rien en provenance de la Palestine. On m'objectait même que je ne trouverai rien du fait de l'interdit

La première machine à remonter le temps de Othmar Keel: la lampe à huile de Nazareth.



La collection de lampes à huile de Othmar Keel.

des images dans la culture juive. Mais on le voit actuellement avec la drogue. Ce qui est interdit existe tout de même.

– Avez vous trouvé des preuves à l'appui de cette affirmation?

Dans la Bible même on parle souvent des images, par exemple de la présence dans le Temple des sculptures de chérubins ou du serpent d'airain, mais qu'on a cassé à un certain moment. A Béthel on avait pendant des siècles un taureau représentant le Dieu d'Israël. En Israël les images comme objets de culte n'ont été bannies que progressivement.

Dans les croyances populaires les images jouaient leur rôle. N'oublions pas que la Palestine était un lieu de passage entre les deux grandes cultures, porteuses d'images: égyptienne et mésopotamienne. Les amulettes de protection très répandues dans ces cultures, étaient aussi très populaires en Israël. On les trouve par milliers, objets d'importation ou produits localement, sous la forme de scarabées d'influence égyptienne et de cylindres gravés originaires de Mésopotamie.

Ces représentations fluctuent sous les influences de l'époque, une fois ce sont les images cananéennes de la fertilité qui dominent, une autre fois celles des êtres composites comme les séraphins et les chérubins d'origine égyptienne, ou encore les astres de la nuit vénérés

par les Assyriens et les Araméens. La Bible tantôt les assimile, tantôt les rejette.

– En soulignant ces influences contradictoires, ne remettez-vous pas en cause l'unicité de la Bible?

La Bible n'est pas un livre, mais une collection de textes très différents. Les cinq livres de Moïse forment à eux seuls un rouleau de 30 mètres de long et, avec les chroniques historiques, les grands et les petits prophètes, les psaumes, les proverbes: ce n'est à l'évidence pas un livre mais une grande bibliothèque. On y trouve donc de tout. Elle contient des parties contradictoires car elle reflète l'histoire mouvementée d'un peuple d'une grande pluralité, amalgame de plusieurs communautés.

– D'où vient alors cette vision réductrice de l'unicité de la Bible?

Elle exprime l'histoire d'une communauté avec son Dieu. Chaque époque tend à puiser dans le passé ce qui la conforte dans le présent. Les églises plutôt que de retrancher son contenu, ont passé sous silence certaines parties et mis en avant d'autres. Ainsi sur le rôle de la femme, sujet de la récente exposition à Fribourg sur le thème de «l'Éternel féminin». J'ai tiré beaucoup de passages de la Bible, où il est question de déesses, mais de déesses souvent masculinisées, intégrées dans l'image du Dieu unique. Voyez la déesse Ashéra: jusqu'au 7<sup>e</sup> siècle avant J.-C. elle était toujours auprès de Yahvé, après, on l'élimine.



300 av. J.-C.



200 av. J.-C.



0



400 ap. J.-C.



700 ap. J.-C.

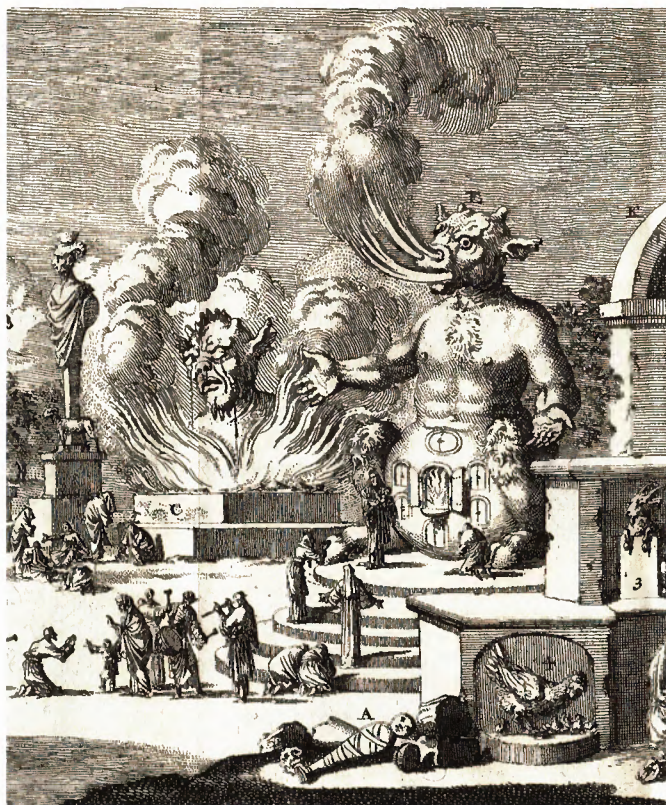
C'est dans cette perspective de recherche scientifique que s'inscrit la collection BIBLE+ORIENT: sa croissance est organique, évolutive. Les objets qu'elle contient ne sont pas «muséifiés», stérilisés, ils s'intègrent dans une histoire vivante. Une histoire qui est un contre-poison contre le fondamentalisme.

### Genèse et croissance des collections

Au départ j'avais réuni une collection de lampes à huile complétée plus tard par d'autres poteries. Cette petite collection acquise sur le marché a été enrichie en 1993 par l'apport d'un ensemble de céramiques exceptionnel provenant de

fouilles scientifiques contrôlées. Il s'agit d'une donation du professeur allemand, Volkmar Fritz, le fruit de ses fouilles sur le Tel Masos au Negev et de Kinnéret sur le lac de Tibériade.

C'est lors de mes randonnées en Vespa au Proche-Orient des années 1964/65, que s'est imposée l'idée que nombre de motifs bibliques avaient leur origine dans les anciennes cultures d'Égypte et de Mésopotamie. Mais comment cet univers de représentations symboliques de l'ancien Orient avait-il envahi Jérusalem? En 1975, lors d'un séjour de recherches de plusieurs mois, je découvris que lors des fouilles archéologiques à Beth-Shèmesh, Jéricho, Lakish



Idoles cananéennes d'après A. Kircher (G. Goeree, *La république des Hébreux*, Amsterdam 1705, Tom. I, p. 209; Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg).

Figurine en bronze du dieu cananéen Baal, de Ras Shamra/Ougarit; 14<sup>e</sup> s. av. J.-C.



et Jérusalem, entre autres, on n'avait pas trouvé de grands reliefs, mais des milliers de scarabées et des centaines de sceaux cylindriques et d'amulettes. Les motifs ainsi miniaturisés pouvaient voyager sur de longues distances. Dans un but didactique, je fis l'achat de deux de ces cylindres sceaux et de 22 scarabées. De retour en Suisse, j'ai alors commencé à me renseigner s'il y avait sur place des collections de cet art en miniature: c'était bien le cas.

### **1. La collection de sceaux en forme de cachets et de cylindres du Proche-Orient.**

J'ai appris qu'un industriel soleurois, le Dr Rudolf Schmidt, avait réuni entre 1935 et 1965, un ensemble significatif de quelques 350 sceaux du Proche-Orient. A sa mort, la collection revint à sa sœur. En 1978, il nous fut permis, à moi et à ma femme, de la visiter à Kilchberg. Par la suite, en 1981, Madame Peters-Schmidt en fit don à l'Université de Fribourg et donna ainsi des bases solides aux collections BIBLE+ORIENT. Par des achats subséquents, le nombre des sceaux-cachets s'éleva à 200 et celui des sceaux cylindriques à environ 450, lui donnant une dimension européenne. Hildi Keel-Leu a inventorié les cachets en 1991 et les cylindres-sceaux en collaboration avec Beatrice Teissier en 2004 dans des publications scientifiques.

### **2. La collection des scarabées égyptiens, des amulettes et de leurs moules.**

Les sceaux cylindriques sont un vecteur typique d'images et de symboles mésopotamiens. Mais Israël est plus proche de l'Égypte. En 1976 une énorme collection de sceaux-cachets égyptiens parvint en Suisse. La plupart avaient la forme de coléoptères, de bousiers, sous l'appellation de «scarabées». Cet ensemble avait été réuni par un collectionneur arabe chrétien, Fouad S. Matouk, entre 1925 et 1960. Ce commerçant

égyptien ayant eu des ennuis avec le régime Nasser, il émigra avec sa collection au Liban. Lors de la guerre civile dans ce pays, il se réfugia en Suisse. A sa mort en 1978, nous pûmes acquérir de son fils 6668 scarabées et autres sceaux et environ 1800 amulettes égyptiennes. Au nombre desquelles figuraient quelques bronzes. Les unes ont été publiées en 1987 par Claudia Müller-Winkler et les autres en 2003 par Christian Hermann. En hiver 1982/83, je découvris avec ce dernier à Jérusalem un grand lot de formes pour la production d'amulettes égyptiennes. Du fait qu'il avait été à l'évidence importé en Israël, nous pûmes sans problème l'acheter et l'envoyer en Suisse. Sa publication fut faite en 1985 par les soins de Christian Hermann.

Le noyau de l'art égyptien en miniature est formé par cet ensemble de scarabées. Notre collection est, après celle du Musée Égyptien du Caire et du British Museum de Londres, la troisième en importance au monde. Ces objets sont une source d'informations sur la présence du Panthéon égyptien et des Pharaons dans la vie quotidienne, la croyance et la morale du peuple. Ces scarabées et amulettes étaient également très appréciés par la population israélienne, jusqu'au jour où la croyance en un Dieu unique et caché s'imposa et que le Prophète Ezéchiel traita ces objets d'ordures égyptiennes (Ez 8,10). Leur monde de représentations a pourtant laissé sa trace dans la Bible.

### **3. La collection numismatique**

Les monnaies grecques, romaines et perses sont à la fois la plus ancienne collection de l'Université de Fribourg et la plus récente dont la Fondation BIBLE+ORIENT a la garde. Le fonds initial a été offert déjà en 1966 par le professeur lucernois Josef-Vital Kopp. Max Kùchler a enrichi cette collection par un apport de monnaies juives et un grand ensemble de monnaies des

cités de la Palestine romaine. La collection Kopp a été publiée en 2000 par Valentina Grigorova, En 2003, nouvel accroissement de 83 monnaies byzantines, la plupart en or, et 38 autres grecques, romaines et diverses en provenance du Dr Albert Lampart (1928-2003) qui les a léguées au Séminaire d'Archéologie paléochrétienne et byzantine. Une publication par les professeurs Jean-Michel Spieser et Georg-Dietrich Schaaf est en préparation.

### **La mutation des collections didactiques en collections de musée**

L'ensemble des collections avaient été initialement conçues pour leur usage didactique dans le cadre de l'enseignement et de la recherche mais ne convenaient pas comme matériel d'exposition pour le grand public. L'idée d'un Musée archéologique de l'Orient Ancien avait pourtant été lancée lors de la fondation en 1977 de la Société Suisse pour l'Etude du Proche-Orient ancien. La concrétisation de ce projet ne prit vraiment forme que suite à la décision du Grand Conseil fribourgeois du 13 février 1998 d'acquérir les terrains sis entre la Gare et l'Université en prévision d'un nouveau bâtiment universitaire. La Tour Henri, édifice marquant de l'ancienne enceinte médiévale, se trouvait placée en plein milieu de cette extension. La tour majestueuse se prêtait admirablement au projet d'œcuménisme vertical: le 1<sup>er</sup> mars 1999 le Directeur de l'Instruction publique, Augustin Macheret, la visita. L'architecte Manfred Schafer reçut le mandat d'une étude de faisabilité, laquelle se trouva être très positive.

des instruments agricoles et des présences animales. Les structures de cette société orientale ancienne et de sa royauté y serait également présentées. Le thème central en étant la religion et la théologie.

Une campagne de récolte de fonds nous a permis d'acquérir, principalement sur le marché des antiquités en Israël et dans d'anciennes collections en Suisse, des bronzes, des céramiques et des reliefs sculptés des divinités de l'Orient ancien et de l'Egypte riches en symboles. La proximité de ces représentations divines en tant que phénomènes de la nature et de la culture est éclairante pour le visiteur.

Plusieurs rouleaux de la Torah et du livre d'Esther, un Pentateuque samaritain et deux Corans admirablement enluminés témoignent des différences qui les séparent des religions polythéistes et de l'importance de la Parole et de l'Ecrit pour l'expression divine. Les objets plus récents, telles ces lampes byzantines en relief démontrent combien le Christianisme a assimilé les traditions judaïques et s'est emparé de motifs d'origine païenne.

Le 5 novembre 2005 a été inauguré à l'Université de Fribourg le cabinet d'exposition de BIBLE+ORIENT. Les collections ont ainsi entamé leur long cheminement à la rencontre du public.

Il nous revenait désormais la tâche d'enrichir les collections de façon à accroître sa lisibilité pour le grand public et d'ouvrir une fenêtre sur l'étroite relation entre l'Orient ancien et la Bible. De même, la vie quotidienne aux temps bibliques devait être révélée au travers des céramiques,



EGYPTE



# L'EGYPTE DANS L'ANTIQUITÉ

Susanne Bickel, conservatrice des objets égyptiens

## L'état et le Pharaon

La civilisation égyptienne antique a de profondes racines. Des millénaires avant la construction des pyramides, des hommes s'étaient établis sur les rives du Nil, avaient construit des villages et des villes, pratiqué l'agriculture, développé des techniques artisanales et artistiques, et commencé à s'interroger sur leur destinée au sein du monde qui les entourait.

Au cours d'une longue évolution, ils jetèrent les bases d'une société, d'où émergèrent une élite et une classe dirigeante, qui donnèrent une impulsion décisive à l'économie et aux échanges commerciaux. L'élaboration d'une écriture et la formation d'une administration solidement organisée créèrent les bases de l'empire égyptien avec à sa tête des dynasties de Pharaons qui régnèrent plus de trois millénaires (env. de 3000 à 30 avant J.-C.).

La présence et l'influence de ce puissant voisin furent vécues de manière contradictoire par Israël: à la fois admiratif de son organisation centralisée et efficiente au point de s'en remettre à

lui (Joseph, Gen 37, 39-50) et supportant difficilement le pouvoir oppressif du Pharaon (Ex 1-15).

Le Pharaon n'était pas seulement à la tête de l'Etat et de l'armée, il était en même temps le Grand-Prêtre. Installé sur le trône par les dieux, il était responsable envers eux du bien-être du pays et de ses habitants et de l'exercice du culte: La charge de la construction et de l'entretien des temples étaient sa tâche principale.

## L'image des dieux dans l'univers égyptien

Afin que les dieux soient en mesure de veiller sur le cours du monde, le sort du pays et le bien-être de chacun, les hommes se devaient de les rendre bienveillants par leurs offrandes et leur culte.

Dans chaque temple, de nombreux prêtres étaient occupés journalièrement au nom du Pharaon à honorer les représentations des divinités. Chaque contact avec une divinité devait se faire par l'entremise d'une image, qu'elle soit une splendide statue ou une simple amulette. Le nombre et la variété de ces images est une caractéristique de l'ancienne Egypte. Afin de tra-



duire le rayonnement infini des dieux, on combinait sa représentation anthropomorphe avec celle d'un animal qui, symboliquement, traduisait la force ou la nature de la divinité. On combinait ainsi la tête d'un animal avec un corps humain, ce qui rebutait fortement les Israélites de l'époque hellénistique et désorientait les Grecs et les Romains.

Les Egyptiens affectionnaient les symboles, les métaphores et les signes de toutes sortes. Ils donnaient à nombre d'animaux leur caractéristique: le lion représentait la force; le faucon planant haut dans le ciel était associé au soleil; la vache symbolisait la nourriture et les soins maternels; les serpents, particulièrement les cobras, incarnaient la protection et la lutte contre les dangers. Les plantes pouvaient aussi être chargées de symbolique: en tout premier lieu la fleur de lotus qui évoquait la force vitale régénérée par sa renaissance matinale à la surface des eaux. De tels symboles furent empruntés par les peuples du Proche-Orient dans leur mode d'expression même.

### Les dieux de l'Égypte

De tous temps, le soleil est apparu comme la figure divine par excellence, son énergie étant la source de toute vie. La course immuable du soleil était considérée comme le garant de la pérennité de la création. Du temps d'Akhénaton (1353-1336), cette croyance s'imposa même comme un monothéisme écartant les autres cultes divins. A l'exception de cette courte période, les nombreux dieux et déesses continuèrent à peupler l'univers. Tous influençaient et protégeaient le cours des choses et la fécondité de la terre. Chaque divinité avait sa propre personnalité dotée d'une force sans limite. Les Egyptiens étaient conscients qu'ils ne la percevaient pas dans sa plénitude et que l'image sous laquelle ils la révéraient n'était qu'une facette de sa nature divine.

### L'écriture et l'au-delà

Tout comme en Mésopotamie, l'écriture jouait dans la société égyptienne un rôle central, cela en dépit du fait qu'il n'y avait guère que deux pour-cent de la population qui en avaient l'usage. Les hiéroglyphes formaient un système qui combinait des sons et des images. L'écriture était un moyen efficace de contrôle de l'économie. Chaque production, chaque travailleur, chaque salaire était noté, et une administration adéquate en tenait la comptabilité. La religion était le deuxième domaine de l'écriture: les rituels et les hymnes étaient transcrits et les formules salvatrices accompagnaient le défunt dans l'au-delà pour sa survie éternelle.

La relation avec l'au-delà était depuis toujours la préoccupation majeure des Egyptiens. Ils ensevelissaient leurs défunts en leur donnant une petite barque de bois pour le voyage dans cet au-delà inconnu, avec des armes pour se protéger d'éventuels ennemis. Ils étaient persuadés que l'existence terrestre ne représentait qu'une infime partie et que l'essentiel de la vie se passait dans le ciel et le monde souterrain en compagnie des divinités. Selon leur rang, les défunts recevaient une sépulture plus ou moins soignée pour assurer à leur dépouille une protection éternelle et de façon à perpétuer leur souvenir.



**1 COUPE EN FORME DE LOTUS**  
– symbole de la force régénératrice  
des origines

En Egypte, on appréciait les élégantes coupes aux parois minces, en forme de fleurs de nénuphar (lotus) épanouies. Le lotus, aussi bien le bleu que le blanc, éclot souvent en eau trouble. Il est ainsi devenu en Egypte, comme il le deviendra plus tard dans les régions lointaines de l'Asie, symbole du passage du chaos informe à un cosmos radieux. Le soleil en est issu qui renaît, chaque matin, comme un enfant. Il évoque le rajeunissement. Celui qui buvait dans une coupe en forme de lotus participait à l'enchantement des origines.

La coupe reproduite ici date de la Troisième période intermédiaire, entre le 10<sup>e</sup> et le 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., ce qui correspond, dans la chronologie biblique, à l'époque de Salomon et de ses successeurs. Le terme hébreu pour «lotus», *schoschanna* (que l'on retrouve dans le prénom Suzanne), vient de l'égyptien. Les deux colonnes, à l'entrée du temple de Salomon, supportaient des chapiteaux lotiformes (1 R 7, 19) et le grand bassin de l'avant-cour, dite la «Mer d'airain», avait la forme d'un lotus (1 R 7, 26), faisant référence à la force régénératrice de la présence de Dieu. Dans le Cantique des Cantiques, la bien-aimée et les lèvres du bien-aimé sont célébrées comme la floraison du lotus qui fait croître la vie.

Faïence égyptienne;  
hauteur 15 cm;  
Egypte; 22<sup>e</sup> dynastie,  
945 – 715 av. J.-C.;  
Fig 2002.4; acquise  
grâce à l'opération  
«Cartes postales»  
2001/2002.



## 2 LA SUITE DE PHARAON – un chef d'œuvre des Egyptiens, maîtres tailleurs de pierre

Deux jeunes hommes, ceints d'une simple bande de tissu, s'inclinent, pleins de respect, probablement devant le pharaon, comme on peut le voir sur des reliefs comparables à celui-ci, conservés dans leur intégralité. Leur long bâton, signe de dignité, ne quitte pas leurs mains. Peut-être viennent-ils de rentrer d'une expédition à Byblos, au Liban, où ils sont allés chercher du bois de cèdre. Beaucoup plus tard, Salomon se procurera, de même, du bois de cèdre pour construire le temple et son palais.

Le relief que l'on voit ici, d'un dépouillement raffiné, provient d'un atelier royal et doit dater d'une

période légèrement postérieure à la construction des grandes pyramides de Gizeh. On constate qu'en Egypte, l'invention de l'écriture, un travail de la pierre hautement développé et d'autres acquis ont permis l'essor d'une grande culture, dès avant le 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Israël, pour la première fois mentionnée dans une source égyptienne vers 1200 av. J.-C. (Stèle du pharaon Merenptah), regardait cette civilisation égyptienne comme on considère un frère bien plus âgé, plus riche, un frère qui en impose davantage et que l'on admire jusqu'à le jalouser.

Relief calcaire avec traces de polychromie; largeur 36 cm; provenant de l'équipement funéraire de la tombe d'un pharaon de la 5<sup>e</sup> dynastie 2500 – 2350 av. J.-C.; ÄFig 2000.1; don de Hans et Sonja Humbel, Kilchberg ZH.

### 3 A LA MERCI DE PHARAON – Ramsès II

Le pharaon est représenté en maître de guerre. Coiffé du casque de guerre, le tablier plissé noué autour de la taille, un second tablier transparent le recouvrant, chaussé de sandales, de sa main droite il porte la hache à son épaule et de la gauche, il saisit un prisonnier. C'est un Nubien, probablement un chef, comme le laisse supposer le tablier qu'il porte, garni de broderies et pourvu d'un long ruban. Une des tâches principales du pharaon consistait à tenir en main les peuples voisins qui pouvaient se montrer menaçants. En haut du relief, à droite, figurent deux cartouches. On peut y lire, immortalisés dans la pierre, deux noms: dans celui de gauche, le nom de naissance d'un pharaon, Ramesses Meri-Amun, «Ramsès aimé d'Amon», et dans celui de droite, son nom d'intronisation, User Maat Re Setepen-Re, «Puissante est la justice du dieu Soleil; L'écu de Rê». Ces deux noms se rapportent au célèbre Ramsès II qui a régné sur l'Égypte durant soixante-six ans. L'Ancien Testament en parle. D'après Ex 1, 11, les Hébreux durent s'acquitter d'une corvée en Égypte, en construisant la ville de «Ramsès». Ramsès II passe aussi pour le pharaon de la «sortie d'Égypte». Pourtant, Ramsès II se révèle différent de ces Égyptiens que la Bible représente persécutant le peuple juif et qui, pour leur punition, périrent dans la Mer des Roseaux (Ex 14, 27-28). Ramsès II mourut paisiblement. Sa momie embaumée se trouve aujourd'hui au Musée du Caire. On remarque encore sur le relief, un uraeus dressé sur le front de Ramsès et un autre au-dessus de son oreille. Ces représentations de «cobra dressé» manifestent l'intangibilité divine du pharaon (voir les n° 5 et 6).



Relief calcaire; hauteur 32 cm; Égypte; époque de Ramsès II, 1279 – 1213 av. J.-C. (dates de règne); ÅFig. 1998.4; acquis grâce au soutien de l'Office fédéral de la culture, Berne.



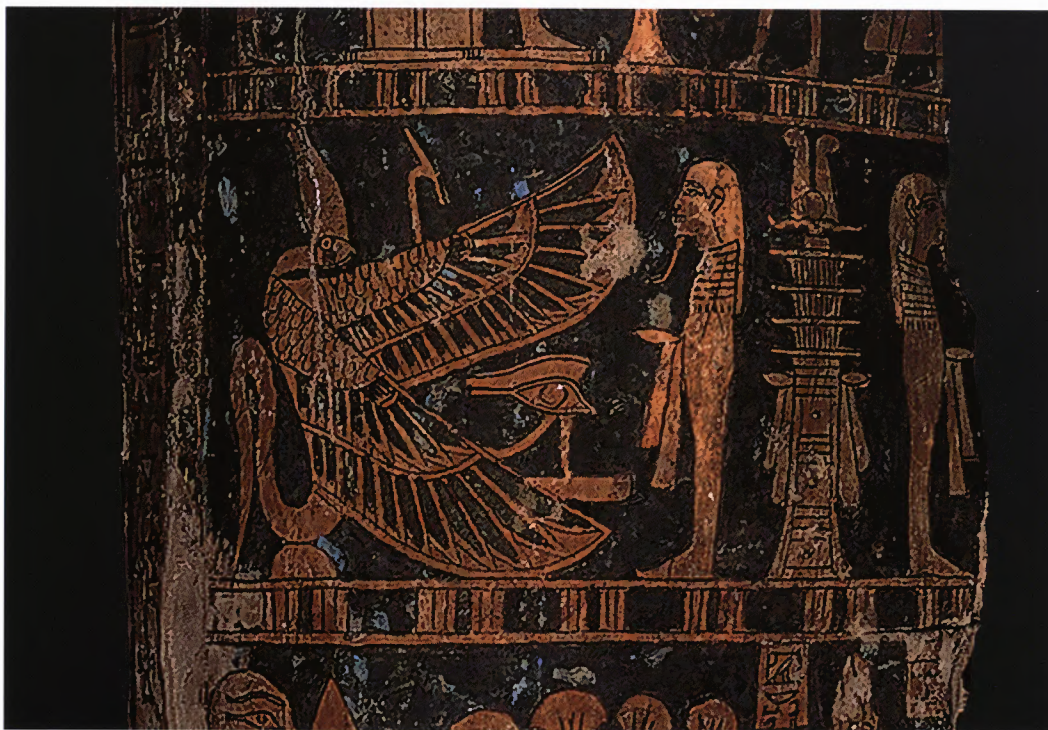


#### 4 UN CANANÉEN LIGOTÉ

Cette petite sculpture en bois qui devait, à l'origine, faire partie d'un meuble, nous montre un habitant de Canaan, ce pays auquel appartenaient aussi les Hébreux. Le Cananéen est représenté avec une abondante chevelure et une barbe fournie, caractéristiques qui passaient pour barbares aux yeux des Egyptiens, mais que les Hébreux considéraient comme un signe de dignité. Il a les bras liés dans le dos. L'Égypte, riche royaume, se sentait menacée par les Cananéens qui, poussés par les fréquentes famines qui sévissaient au sud de la Palestine, ne cessaient d'affluer, en grand nombre, en Égypte, comme

réfugiés économiques (Gn 12, 10; 41, 57 – 42, 5). La petite sculpture associe curieusement à la représentation du captif, l'image du lotus, symbole de régénérescence (voir n° 1). Cela pourrait signifier que la situation dans laquelle se trouvaient les Cananéens et qui entraînait leur servitude était appelée à se répéter continuellement. Il en était de même des Hébreux qui subissaient la politique de répression égyptienne, comme cela est décrit en Ex 1 – 14. C'est un des grands mérites de la Bible d'avoir donné voix non seulement à ceux qui possédaient le pouvoir, mais aussi aux opprimés.

Sculpture en bois; hauteur 20 cm; Égypte; époque romaine, 1<sup>er</sup> s. – 2<sup>e</sup> s. après J.-C.; Fig. 2001.13; acquise grâce au soutien de la Fondation Ulrico Hoepli, Zurich.



## 5 «SAINT, SAINT, SAINT!»

Sur ce fragment d'une enveloppe de momie, le cobra dressé, l'uraeus, est pourvu de deux ailes. Elles sont le signe de forces protectrices surnaturelles. L'or et le bleu, couleurs célestes, soulignent aussi sa divinité. En hébreu, les cobras portent le nom de serafim, les «brasiers» ou les «brûlants», car le poison qu'ils crachent aux yeux de leurs victimes brûle affreusement. Sur le front des pharaons (n° 3) et des dieux (n° 9), ils sont signes d'intangibilité. Sur le fragment présenté ici, l'uraeus protège l'œil céleste préservé (Œil Oudjat, voir n° 13) et le défunt qui doit, à son tour, être préservé. Lorsque les cobras étaient représentés pourvus de quatre ailes, ils constituaient un symbole particulièrement prisé,

reproduit sur les amulettes sceaux hébraïques, à la fin du 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C., au temps du prophète Esaïe. Célèbres furent aussi les Séraphins à six ailes que le prophète découvrit au cours d'une imposante vision (Is 6). L'échange de leur triple *qadosh*, «Saint», constitue le début du cantique liturgique le plus ancien. La représentation de Dieu que les Grecs se faisaient, fortement marquée par les caractères spécifiques de l'être humain (anthropomorphisme), a influencé la figure des Séraphins devenue, elle aussi, anthropomorphe. De cette manière, l'aspect du mystère, effrayant et fascinant à la fois (*tremendum et fascinatum*), a disparu.

Partie d'un fragment d'enveloppe de momie; hauteur de la partie 15 cm; Egypte; 21<sup>e</sup> – 22<sup>e</sup> dynastie, 1070 – 715 av. J.-C.; Fig. 2001.6; don du Dr Adolphe Merkle, Greng (près Morat).

Scaraboïde avec un cobra doté de quatre ailes; longueur 2 cm; Jérusalem 8<sup>e</sup> s. av. J.-C. Epoque du Prophète Esaïe. Calcaire beige recouvert partiellement d'un enduit noir. VS 2001.1; don de Ula Ward, Providence, Rhode Island, USA.



## 6 DE LA MUTATION DES REPRÉSENTATIONS DE DIEU – le «serpent d'airain»

Ce cobra, dressé sur une fleur de papyrus, surmontait un bâton qui pouvait être porté au cours des processions. Différentes divinités étaient ainsi représentées. Dans le cas présent, le cobra est ceint de la couronne d'Osiris (voir le n° 9), divinité responsable de la (sur-) vie des morts.

A Jérusalem, on vénérât aussi l'image d'un serpent que l'on nommait Nehushtan, l'«image de bronze». On racontait que Moïse avait fabriqué ce serpent d'airain, dans le désert, sur l'ordre de Dieu, tandis que les Israélites se faisaient mordre par les cobras (*Serafim*). Celui qui, ainsi mordu, regardait avec respect cette effigie, guérissait (Nb 21, 4-9). En dépit de cette vénérable origine, Ezéchias, roi de Juda, fit détruire cette image de bronze, vers 700 av. J.-C., car elle était adorée comme un dieu (2 R 18, 4). Pourtant le serpent devait survivre, comme symbole, à cette mesure iconoclaste. Dans l'évangile de Jean, le serpent, élevé sur un bâton et opérant des guérisons, préfigure le Crucifié (Jn 3, 14 ss.).

Figure en bronze; hauteur 17,5 cm; Egypte; Basse époque, 26<sup>e</sup> – 30<sup>e</sup> dynasties, 664 – 343 av. J.-C. ou un peu antérieure; Fig. 2000.9; don de Miriam Lichtheim, Béershéva.





## 7 LA TRIADE MEMPHITE – puissance façonnant le monde

Le monde des dieux égyptiens était infiniment divers. Depuis le 15<sup>e</sup> siècle av. J.-C., on avait commencé à l'organiser par groupes de trois (triades): une divinité masculine, une autre féminine et un principe de renouvellement (enfant). La triade de l'ancienne ville résidentielle de Memphis, un peu au sud du Caire, comportait le «dieu artisan», le démiurge, Ptah, que l'on représente, dans les postures archaïques, sans couronne, tenant seulement un sceptre divin (a). Un des aspects de Ptah était figuré par le taureau Apis (d). Au 5<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Hérodote identifia Ptah et Héphaïstos, le dieu forgeron des Grecs. Dans le «mémorial de la théologie

memphite», Ptah est célébré comme dieu créateur qui «a fait» toutes les divinités et le monde, qu'il a conçus par la pensée (de son cœur) et réalisés par son verbe (sa langue). Il constitue le prototype du Dieu Créateur de Gn 1 qui «dit et cela fut». Le principe féminin de la triade de Memphis est Sekhmet, «la puissante», à tête de lionne (b). Elle porte le disque solaire sur sa tête, ce qui manifeste son lien avec le dieu soleil. Si elle apporte les maladies, elle possède aussi le pouvoir de guérison. Le dieu fils de Ptah et de Sekhmet, Néfertoum, «Beauté accomplie», porte, sur la tête (c), son symbole, le lotus (voir n° 1).

**7a** Figure en bronze; hauteur 20 cm; Egypte; 26<sup>e</sup> – 30<sup>e</sup> dynasties, 664 – 343 av. J.-C.; *ÄFig.* 1996.2; acquise grâce au soutien du Rectorat de l'Université de Fribourg (Suisse) et de l'Office fédéral de la culture, Berne.

**7b** Figure en bronze; hauteur 12,5 cm; Egypte; époque ptolémaïque, 4<sup>e</sup> siècle – 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.; *ÄFig.* 2000.4; acquise grâce au soutien de la Fondation en mémoire de Peter Kaiser, Vaduz;

**7c** Figure en bronze; hauteur 20 cm; Egypte; époque ptolémaïque, 4<sup>e</sup> siècle – 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.; *ÄFig.* 1998.5; acquise grâce au soutien de l'Office fédéral de la culture, Berne.

**7d** Figure en bronze; hauteur 8,2 cm; Egypte; 26<sup>e</sup> dynastie, 664 – 525 av. J.-C.; *ÄFig.* 1989.1; prêt permanent de l'Office fédéral de la culture, Berne.

**8 AMON – le dieu caché,  
rendu manifeste par le soleil**

Dans la partie supérieure de la stèle, on peut voir les trois divinités principales de Thèbes-Karnak, la ville la plus sainte d'Égypte, durant la brillante période du Nouvel Empire. La ville était appelée, en hébreu, *no-amun*, la «ville d'Amon» (Na 3, 8). Amon, «le caché» (voir Is 45, 15) était fréquemment associé au dieu soleil Rê. Sa couronne, surmontée de deux plumes de queue de faucon combinées au disque solaire. Il est porté par de nombreuses divinités égyptiennes. Sa partenaire est Mout, «la mère». Face à eux deux, se tient leur fils à la boucle princière, dans une attitude qui fait songer à un prêtre. C'est Khonsou, «le voyageur», divinité lunaire. Dans la partie inférieure de la stèle sont représentés le donateur et sa famille. Il était inspecteur du bétail, chargé des troupeaux de bovins d'Amon.

Sa femme chantait dans le chœur du temple et ils avaient deux filles, issues d'un premier mariage de la mère. Quant au temple, il constituait un lieu de résidence de la divinité. Selon l'importance du sanctuaire, le nombre de serviteurs variait, allant d'un seul, le prêtre de la divinité (voir Jg 17, 5) à une multitude, comme dans Thèbes aux Cent Portes.



Stèle calcaire; hauteur 46 cm; Égypte, probablement Thèbes; fin de la 18<sup>e</sup> dynastie – début de la 19<sup>e</sup> dynastie, vers 1400 – 1250 av. J.-C.; Fig. 1999.7; acquise grâce au soutien de la Fondation en mémoire de Peter Kaiser, Vaduz



### 9 OSIRIS, le Premier des morts – un drame familial

La triade égyptienne la plus connue était celle que formaient Osiris, Isis et Horus, la seule qui était liée à un mythe dramatique. Osiris, coiffé de son imposante couronne et portant au front l'uraeus (voir les n° 3 et 5 à 6), était considéré comme l'un des premiers rois d'Égypte. Il fut assassiné par son frère Seth qui le jalousait et dépeça son cadavre. Pourtant, sa magicienne de sœur et épouse, Isis (n° 10), «se tenait derrière lui». Elle parvint à rassembler les morceaux du cadavre d'Osiris et à préparer le défunt pour son passage décent dans l'au-delà. Ainsi Osiris fut idéalisé en tant que Premier des morts et devint le prototype de tous les défunts. L'Ancien Testament qui s'est développé sur un terrain proche ne s'est pas forgé de représentation de la vie après la mort, avant le 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (cf. n° 15). Des figures en bronze comme celle d'Osiris (a) sont fréquemment associées à des figures d'orants de bien plus petite taille (b). Dans l'Ancien Israël, on rencontre aussi l'expression de tels rapports dans lesquels Dieu apparaît gigantesque (Is 6, 1). Si l'on regarde la petite figure, on constate qu'elle apporte à la divinité cinq pains posés sur un plateau. Dans le temple de Jérusalem, il y avait aussi devant le Saint des Saints, une table sur laquelle se trouvait en permanence du pain, les «pains de la Face», expression que Luther traduisit par «Schaubrote», les «pains d'exposition» (Ex 25, 30).

**9a** Figure en bronze; hauteur 28 cm; Égypte; 26<sup>e</sup> dynastie, 664 – 525 av. J.-C.; *À*Fig. 1996.1; acquise grâce aux fonds propres de la collection.

**9b** Figure en bronze; hauteur 8,5 cm; Égypte; 26<sup>e</sup> dynastie, 664 – 525 av. J.-C.; *À*Fig. 2006.4; don de Diogenes Verlag, Zurich.



## 10 ISIS – la Mère de Dieu, le secours d'un poisson et un fils victorieux

La déesse (a) ne porte pas la couronne en forme de trône qui constitue son signe distinctif. Elle porte les attributs d'Hathor, les cornes de vache et le disque solaire. Attributs et titres des divinités égyptiennes sont fréquemment interchangeables. De même la réapparition constante du globe solaire (n° 7 Sekhmet; n° 8 Amon) exprime l'unité du monde divin. C'est ainsi que le poisson oxyrhinque (Oxyrhynchos; b) porte aussi les cornes de vache et le disque solaire, en remerciement de l'aide qu'il offrit à Isis dans sa collecte des morceaux du cadavre d'Osiris que Seth avait dispersés dans le Nil. Avant qu'Osiris ne pénétrât définitivement dans l'au-delà, Isis conçut de lui Horus, son héritier. Pourchassée par le meurtrier de son père, Osiris, Isis dut élever son

fils, en cachette, dans les marais. Le dévouement dont elle fit preuve à l'égard de ce fils en danger en fit le prototype de Marie, la Mère de Dieu, allaitant. Horus (c) est représenté en enfant nu, le doigt dans la bouche, mais installé sur un trône et singularisé par une couronne en plusieurs parties, ce qui le désigne clairement comme le successeur de son père. Lorsque le fils parvint à l'âge adulte, il vengea son père (d): représenté avec une tête de faucon, on le voit harponner Seth qui avait pris la forme d'un hippopotame. Pour amoindrir le rôle de Seth, ce dernier est rendu minuscule. Dans le livre de Job, Yahvé revendique la lutte contre le chaos qui est représenté sous les traits d'un hippopotame (Jb 40, 15-24).

**10a** Figure en bronze; hauteur 20,5 cm; Egypte; époque ptolémaïque, 3<sup>e</sup> siècle – 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; ÄFig. 1995.1; don d'Elly Halter-Jenny, Küsnacht.

**10b** Figure en bronze; longueur 12,9 cm; Egypte; seconde moitié du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C.; ÄFig. 2001.18; acquise grâce au soutien de la Fondation

Ulrico Hoepli, Zurich.  
**10c** Figure en bronze; hauteur 10,2 cm; Egypte; époque ptolémaïque, 4<sup>e</sup> siècle – 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.; ÄFig. 1999.2; acquise grâce au soutien du Rectorat de l'Université de Fribourg (Suisse).

**10d** Figure en bronze; hauteur 8,2 cm; Egypte; époque ptolémaïque, 2<sup>e</sup> siècle – 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.; ÄFig. 1983.1; don d'Adrien comte von Dohna, Gelsenkirchen-Horst, Allemagne.



### 11 L'ENFANT HORUS – rien de dangereux ne lui arrive à l'ombre de Bès

Au dos de la petite stèle, Isis est représentée élevant son fils menacé, dans les marais de Chemmis, sous la protection du soleil aux ailes déployées et la garde d'un uraeus (voir le n° 5). A l'image de sa mère, Isis, devenue le prototype de la femme qui maîtrise toutes les contraintes de la vie conjugale et de la maternité, «Horus enfant» (Harpokrates) est devenu le prototype de l'enfant qui surmonte tous les dangers. Représenté en enfant nu, avec sa boucle de prince, il tient fermement, dans chacune de ses mains, deux serpents et un scorpion. Ses pieds reposent sur

deux crocodiles disposés tête-bêche. Il ne peut rien lui arriver de fâcheux, protégé qu'il est par le masque de Bès, un esprit difforme, mais bien-faisant (voir n° 12). Cette composition était utilisée pour protéger les enfants en bas âge dont le taux de mortalité était élevé. On en trouve une contrepartie dans le Psaume 91 qui commence par ces lignes: «Celui qui s'abrite sous la protection du Très-Haut» ne doit craindre aucun danger, ni les serpents ni les crocodiles. Le début de ce «psaume amulette» se retrouve sur de nombreuses amulettes juives et chrétiennes.

Stèle calcaire; hauteur 15,6 cm; Egypte; époque ptolémaïque, 2<sup>e</sup> siècle – 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.; Fig. 2001.12; acquise grâce au concours de la Fondation Ulrico Hoepli, Zurich.





## 12 BES – un ange-gardien

Faïence égyptienne;  
 hauteur 10,1 cm;  
 Égypte; 8<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s. av.  
 J.-C.; *ÄFig* 2000.2;  
 don de la Fondation  
 en mémoire de Peter  
 Kaiser, Vaduz

L'aspect répugnant, les jambes courbes, la bouche ouverte avec la langue tirée et la crinière stylisée d'un lion, tout cela inspire plutôt de la méfiance. Pourtant toute cette laideur devait protéger des mauvais esprits et des démons les femmes enceintes ou parturientes, les nourrissons et les petits enfants. Dans l'antiquité surtout la naissance était un passage dangereux, attendu avec grande crainte (Gen 35,18; Jer 6,14; cf. N° 56). Un soutien fort, une protection

puissante était donc importante. Des amulettes de Bès ont été trouvées en nombre impressionnant en Israël, datant même de l'époque biblique (n° 13). La pièce ci-dessus montre Bès sur les épaules d'un autre personnage nain, peut-être une naine enceinte; cette position exprime la protection. Mais peut-être s'agit-il d'une figurine de Ptah comme enfant, à qui on attribuait le même effet; alors du cumul des deux personnages on attendait une double protection.



### 13 AMULETTES – accompagnement divin dans la vie quotidienne

A partir du Nouvel Empire (env. 1530-1070 av. J.-C.) toutes les divinités des grandes triades (n° 7-10) et beaucoup d'autres figurent en miniature sur des amulettes porte-bonheur ou gravées sur les bases des scarabées (n° 14) dont on attendait protection et bénédiction pour la vie quotidienne. Dans les villes judéennes comme Lakish ou Jérusalem certains types d'amulettes étaient très populaires; en Israël/Palestine l'archéologie a pu retrouver 556 pièces montrant l'Œil-Oudjat, «l'œil indemne» (a-b); il s'agit d'un amalgame entre l'œil humain et celui du faucon (cf. n° 16) symbolisant l'œil céleste qui est parfois entamé (la lune), parfois disparu entièrement (la lune et

le soleil), mais qui réapparaît à chaque fois sain et sauf. Il pouvait même représenter 'l'œil de dieu lui-même' (cf. Jér 24,6; Ez 20,17). En deuxième place (250 pièces) parmi les découvertes archéologiques figure le Petit Ptah de Memphis (n° 7), le Ptah Patèque (c), et en troisième (171 pièces) le dieu Bès (d-e; cf. n° 11-12); Bès et le Patèque passaient pour protecteurs des mères et des nourrissons. Ce constat archéologique pourrait permettre le soupçon que dans ce domaine on ne faisait pas exclusivement confiance au Dieu 'officiel' Yahvé. Le prophète Ezéchiel a parlé de ces figurines égyptiennes avec méfiance: ce sont des «objets excrémentiels» (Ez 20,7s.).

**13a** Faïence égyptienne avec glaçure bleue; largeur 2,4 cm; Egypte; 22<sup>e</sup>-25<sup>e</sup> dyn. 945-656 av. J.-C.; ÄA 1984.1.

**13b** Faïence égyptienne avec glaçure verdâtre; largeur 3,7 cm; Egypte; 26<sup>e</sup> dyn. 664-525 av. J.-C.; ÄA 1983.169a.

**13c** Faïence égyptienne avec glaçure verte, noire et incolore très fine; hauteur 4,3 cm; Egypte; Nouvel Empire à 3<sup>e</sup> période intermédiaire, env. 1400-656 av. J.-C.; ÄA 1983.1562.

**13d** Faïence égyptienne avec glaçure vert bleu et noire; hauteur 5,6 cm, (couronne cassée); Nouvel Empire à 3<sup>e</sup> période intermédiaire, env. 1400-656 av. J.-C.; ÄA 1983.1571.

**13e** Faïence égyptienne avec glaçure jaune clair et brune; hauteur 4,7 cm; Egypte; période tardive 664-332 av. J.-C.; ÄA 1983.1661.

Pièces acquises avec les moyens des Collections BIBLE+ORIENT et de l'administration de l'Université de Fribourg, Suisse.

**14a** Stéatite cuite;  
longueur 2 cm;  
Egypte; 19<sup>e</sup> dyn.  
1292-1190 av. J.-C.;  
ÅS 1983.1287.

**14b** Stéatite cuite;  
longueur 1,55 cm;  
Egypte; époque  
d'Aménophis III  
1390-1353 av. J.-C.;  
ÅS 1983.1088.

**14c** Stéatite cuite;  
longueur 1,6 cm;  
Egypte; début règne  
Aménophis IV, entre  
1353 et 1350 av. J.-C.;  
ÅS 1985.1.

**14d** Lapis-lazuli;  
longueur 1,9 cm;  
Egypte, probablement  
Amarna; Akhéhaton  
1350-1336 av. J.-C.;  
ÅS 1983.1171.

**14e** Stéatite cuite  
avec glaçure vert bleu;  
longueur 1,55 cm;  
Egypte, probablement  
Amarna; env. 1345-  
1332 av. J.-C.; ÅS  
1983.1159.

Pièces acquises  
avec les moyens  
des Collections  
BIBLE+ORIENT et  
de l'Office fédéral de la  
culture Berne



#### 14 LES SCARABEES – et Akhéhaton, le premier monothéiste

Le bousier qui roule en boule les excréments des mammifères (a) était un symbole de la dynamique qui chaque jour fait réapparaître le soleil sur le firmament. Des sceaux-amulettes en forme de scarabée n'apparaissent qu'à la fin du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Initialement portés seulement par les femmes et les enfants, ils ont été adoptés par les couches supérieures de la société. A l'époque de la 18<sup>e</sup> dynastie c'est surtout Aménophis III (1390-1353 av. J.-C.) qui s'en est servi en grand nombre: il a fait produire des centaines de pièces de grande taille, marqués par son nom Néb-Maat-Ré et l'inscription Aimé par la divinité X, p.ex. «par Thot, seigneur des hiéroglyphes»

(b). Les animaux sacrés du dieu Thot étaient l'ibis (n° 17) et le babouin. Au début de son règne, le fils Aménophis IV / Akhéhaton a usé du même procédé (c); mais par la suite sa réforme fondamentale du culte a évincé toute autre divinité pour adopter un monothéisme exclusif concentré sur le disque solaire et le phénomène divin de la lumière; dans cette entreprise il a refusé l'image mythologique du scarabée. Celui-ci a été remplacé par des bagues montrant le roi placé entre une fleur de lotus (n° 1) et les rayons du disque solaire (Aton) (d). Sa fille Anches-en-pa-Aton «Elle vit pour Aton» a remplacé le scarabée par un animal de fantaisie (e-f).



### **15 «HORUS» EMBAUMÉ – une œuvre méritoire**

Le faucon pèlerin soigneusement embaumé est enveloppé dans des bandelettes de lin de diverses couleurs et qualités formant un joli dessin décoratif. La momification d'un faucon, animal consacré à Horus (n° 16), devait porter bonheur et bénédiction. Ce ne sont donc pas que les humains qui, grâce aux rites funéraires, pouvaient participer à l'action régénératrice d'Osiris, mais aussi les animaux consacrés à une divinité (cf. n° 17-18). L'idée que des animaux participent aussi à la vie éternelle était étrangère au judaïsme et au christianisme et considérée plutôt comme blasphématoire. Le judaïsme pouvait accepter la momification des humains (Gen 50,2), mais la vie éternelle des hommes était unimaginable avant le 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Koh 3,19-21). Lorsqu'à l'époque des Maccabées cette idée apparaît, ce n'est pas grâce à des rites funéraires que l'on accède à l'éternité, mais c'est la justice et la puissance créatrice de Dieu qui agissent (2Mak 7).

Momie de faucon pèlerin enveloppée de lin; hauteur 36 cm; Egypte; 4<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> s. av. J.-C.; ÁFig 2005.9; don Othmar Keel grâce au Prix Marcel Benoist 2005



Fragment de cercueil;  
hauteur 21 cm;  
Égypte; 22<sup>e</sup> dyn.,  
10<sup>e</sup>-9<sup>e</sup> s. av. J.-C.; ÅFig  
1999.16; don de la  
Fondation en mémoire  
de Peter Kaiser Vaduz.

### 16 HORUS – le lointain pourtant si proche

Le faucon au plumage multicolore, debout sur l'hiéroglyphe désignant l'«or» – ici avec le sens de «ciel éclatant de lumière» – est une des incarnations du dieu Horus, le «lointain», correspondant au n° 10 (anthropomorphe avec tête de faucon) et au n° 9 (entièrement anthropomorphe). Le soleil sur sa tête l'identifie comme «Horus à l'horizon», le soleil levant. Comme au n° 5, les ailes marquent la protection. Dans les Psaumes on cherche protection sous les ailes du Très-Haut, du Dieu du Ciel (Ps 17,8; 36,8) inaccessible comme le soleil, mais qui en protecteur des pauvres est accessible «pour rendre la vie à l'esprit des humbles, pour rendre la vie aux cœurs contrits» (Is 57,15).



### 17 THOT – le dieu de la sagesse transformé en Sagesse de Dieu

Cette élégante statue d'un Ibis était une offrande votive au dieu Thot, présent sous les symboles d'un ibis ou d'un babouin (n° 14). Thot était le dieu des lettres et de l'écriture, du savoir, de la sagesse, des secrets et du domaine de la messagerie; les Grecs l'identifiaient à Hermès. Les juifs, établis en Egypte depuis le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans des colonies toujours plus nombreuses, ressentaient la montée du culte égyptien des animaux comme blasphématoire. Le livre «Sagesse de Salomon», rédigé au cours du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. à Alexandrie, condamne et justifie en même temps ce culte: «Car ils s'étaient

enfoncés si loin dans les voies de l'erreur, qu'ils regardaient comme des dieux les plus vils des animaux [...] Insensés par nature tous les hommes qui ont ignoré Dieu, et qui n'ont pas su, par les biens visibles, voir Celui qui est, [...], cependant ces hommes méritent un moindre blâme [...] ils cèdent alors à l'apparence, car il est beau le spectacle du monde!» (Sagesse 12,24-13,7 passim). Dans la Bible hébraïque l'ibis est cité en tant qu'annonciateur des inondations du Nil, donc un témoin impressionnant de la sagesse du Créateur (Job 38,36).

Bronze, bois et stuc colorés; longueur 25,2 cm; Egypte; probablement 26<sup>e</sup> dyn. 664-525 av. J.-C.; ÆFig 2004.1; don par testament Dr. Leo Mildenberg Zurich

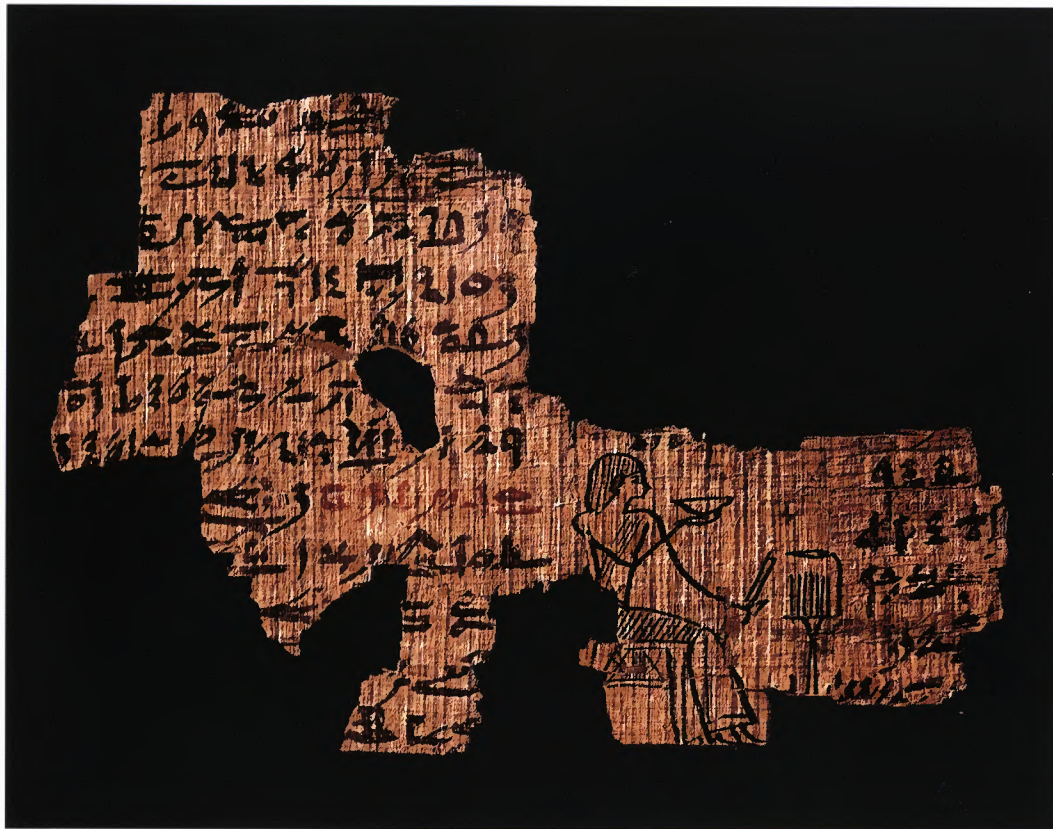


### 18 UN IBIS RESSUSCITE – un animal profite du salut éternel

Des ibis morts ne sont pas seulement momifiés mais aussi ensevelis dans des cercueils spécialement adaptés. La scène sur cette planche latérale du cercueil montre à gauche un prêtre qui présente à l'oiseau un bol fumant, un parfum; la plume d'autruche sous le bec de l'oiseau est le symbole de l'ordre cosmique, de Maât, et signifie probablement dans ce contexte que l'oiseau a été reconnu sans faute; l'œil de l'oiseau n'est pas un œil d'oiseau, mais un œil humain avec sourcils et l'oiseau porte la couronne d'Osiris (n° 9): par la momification et les rites funéraires il

est donc passé à l'état d'Osiris. Tout à droite on aperçoit le pilier Djed, le symbole d'Osiris, flanqué de deux 'nœuds d'Isis', un indice en plus pour cette «transformation en Osiris». Selon la foi chrétienne, les fidèles meurent et ressuscitent avec le Christ. Mais compte tenu du rapport étroit de cette foi avec la personne du Christ, elle n'a jamais été transposée au règne animal (cf. n° 15). Dans le judaïsme où la notion de la résurrection se fonde exclusivement sur la justice et la puissance créatrice de Dieu, cette transposition n'est pas entièrement exclue (Maimonide).

Bois peint sur enduit de stuc; largeur 46 cm; Égypte; entre 400 et 200 av. J.-C. selon test C14 EPFZ; ÄFig 2002.1; don Hans et Sonja Humbel Zurich



### 19 PAPYRUS DU LIVRE DES MORT – formules pour le bonheur d’outre-tombe

L’écriture de ce texte ne semble plus en rapport avec les hiéroglyphes des chefs-d’œuvre monumentaux (cf. n° 3 et 8). Pourtant elle suit le même système mis à part quelques caractères en hiératique tardif. La 18<sup>e</sup> dynastie, au lieu d’écrire sur les murs et les sarcophages les textes destinés aux morts, les inscrit sur des rouleaux de papyrus; en règle générale chaque verset est précédé d’un titre et accompagné d’une vignette. A ce jour on connaît 190 versets, mais aucun papyrus ne les réunit tous, on procède toujours à un choix. Au 19<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. on

se croyait devant une sorte de Bible des anciens Egyptiens, mais le Livre des morts n’est pas un ensemble de directives pour l’au-delà, mais une aide pour l’existence après la mort. A gauche la partie supérieure contient un reste du verset 80: «pour se réincarner en dieu éclairant les ténèbres» et le début du verset 81: «pour se réincarner en fleur de lotus» (cf. n° 1). La vignette montrant le mort devant un autel accompagne le verset 53: «Parole pour ne pas devoir manger des excréments ni boire de l’urine dans le royaume des morts».

Fragment d’un papyrus, écriture à l’encre rouge et noire; largeur 11,5 cm; Egypte, probablement Thèbes; époque ptoléméenne, 3<sup>e</sup> s. av. J.-C.; ÆFig 1999.10; don Herbert Haag, Lucerne





PROCHE-ORIENT





# LE PROCHE-ORIENT ET LE MONDE DE LA BIBLE

Hans Ulrich Steymans, conservateur du département du Proche-Orient

## Où se situe le Proche-Orient?

Pour les sciences de l'Antiquité, le Proche-Orient recouvre l'espace formé aujourd'hui par la Turquie, la Syrie, le Liban, Israël, la Palestine, la Jordanie, l'Iraq, l'Arménie, l'Iran et la péninsule arabique (cf. carte de la Méditerranée orientale et du Proche Orient). En parlant de l'époque de l'Ancien Orient on désigne l'histoire de cette région depuis ses débuts jusqu'à l'arrivée de la culture gréco-romaine aux deux derniers siècles av. J.-C. (cf. Périodes historiques du Proche Orient). Ne sont donc pas comprises l'Égypte et l'histoire depuis l'Antiquité.

L'espace vital des hommes de l'Ancien Orient était défini par l'eau; ils parlaient du pays 'entre les mers supérieure et inférieure' et des 'quatre côtes' et désignaient par là la Méditerranée («la mer supérieure»), le Golfe Persique («la mer inférieure») ainsi que les rives orientale respectivement occidentale de l'Euphrate et du Tigre. L'Euphrate marque la limite culturelle entre le Levant, les régions tournées vers la Méditerranée, et la Mésopotamie entre l'Euphrate et du Tigre. Dans l'Antiquité on appe-

lait les peuples vivant sur l'autre rive «ceux d'outre-fleuve». Les riverains de la Méditerranée parlaient ainsi des Mésopotamiens (Jos 24,2-3; 14-15; 2 S 10,16; 1 Ch 19,16; 1 R 14,15; Es 7,20) et les Mésopotamiens des Levantins (Néh 2,7.9; 3,7); à la longue, dans la perspective de la Mésopotamie, l'expression «ceux d'outre-fleuve» est devenue le nom officiel du Levant (1 Rois 5,4; Esd 4,10-11.16-17.20; 5,3.6; 6,6.8.13; 7,21.25; 8,36; cf. la province «Vorarlberg» en Autriche ou le quartier romain de Trastevere). Lorsqu'on se désigne soi-même en prenant la perspective de l'autre, on accorde à l'autre plus d'importance; pendant de nombreux siècles la Mésopotamie jouissait d'une primauté culturelle et politique.

## Écriture et sceaux-cylindre

Au cours du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. la Mésopotamie méridionale a vu naître la culture des Sumériens qui étaient probablement les premiers à inscrire sur des tablettes d'argile des signes qui par la suite ont évolué vers l'écriture cunéiforme: on presse la pointe d'un calame – la pointe de roseau taillée – dans de l'argile ce qui laisse une

trace en forme de coin. Déjà avant, des sceaux-cylindre sont apparus: des cylindres en pierre ou en d'autres matériaux durs sur lesquels on gravait des dessins décoratifs ou des images; en déroulant ce cylindre sur une surface d'argile on obtenait une empreinte fidèle du dessin à l'envers. Ainsi, en fermant les récipients avec une boule d'argile portant l'empreinte, on pouvait protéger leur contenu de prélèvements non autorisés; une empreinte de sceau sur une tablette d'argile servait de signature. Ces nouveaux procédés se sont rapidement répandus au Levant et sur le plateau de l'Iran.

Au début du 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. les Sumériens ont dû céder leur suprématie à des populations sémitiques, principalement aux Babyloniens qui avaient repris l'écriture cunéiforme et, à travers elle, l'accadien comme langue commune s'est établi dans les échanges internationaux. Le pharaon d'Égypte, le roi des Hittites en Anatolie et les rois de Jérusalem avant David, ils ont tous écrit ou ont fait écrire par leurs fonctionnaires leurs messages en cunéiforme. A cette époque, la Palestine était une région disputée par l'Égypte et les rois hittites. Les Hittites avaient adopté l'usage babylonien des traités entre gouverne-

ments et l'ont développé jusqu'au document qui règle l'intervention d'un État puissant au profit d'un autre plus faible. Ce type d'arrangement contractuel s'est répandu dans le Proche-Orient entier au point qu'il a même influencé la Bible: l'Alliance entre Dieu et le peuple d'Israël, entre le Dieu fort qui vient au secours de la faiblesse des hommes (Ex 19-24; Dtn 26,16-19; 28,69). Les scribes dans les villes cananéennes qui s'occupaient des échanges écrits entre les rois avaient aussi connaissance des légendes mésopotamiennes: ainsi on a trouvé à Megiddo un fragment de l'épopée de Gilgamesh qui, entre autre, contient un récit sur le déluge (Gn 6-9); c'est par ce biais qu'Israël a adopté bien des mythes et des légendes de la tradition proche-orientale.

### Israël et son environnement

Le Pharaon Merneptah (1213-1203 av. J.-C.) mentionne dans son récit d'une campagne à travers le Levant un peuple nommé Israël. Au 10<sup>e</sup> s. av. J.-C. naissent les deux États d'Israël et de Juda. Entretemps dans toutes les régions, en Mésopotamie excepté, les alphabets ont remplacé l'écriture cunéiforme babylonienne.

The image shows two lines of handwritten cuneiform script. The first line consists of approximately 10 characters, and the second line consists of approximately 10 characters. The characters are stylized and represent the cuneiform alphabet used in the Dan inscription.

Extrait d'une inscription de Dan. La première ligne mentionne le roi d'Israël, la seconde la Maison de David.

Au 9<sup>e</sup> siècle av. J.-C. l'Assyrie, puissance de la Mésopotamie septentrionale, établit son influence sur les régions au-delà de l'Euphrate. Par diverses coalitions militaires les peuples de la côte méditerranéenne font plusieurs tentatives de se débarrasser du joug assyrien, mais sans succès. Région par région, le royaume d'Israël se transforme en province assyrienne et sa population est déportée vers la Mésopotamie et le plateau iranien; les soldats assyriens et les colons orientaux laissent leurs traces dans les environs de Samarie.

Le royaume de Juda aussi passe sous domination assyrienne. Au 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. la pression de la culture mésopotamienne est si forte que des graveurs de sceaux à Jérusalem imitent des motifs étrangers comme le symbole lunaire de la ville de Harran (Euphrate) (n° 44). Politiquement liée aux rois d'Assyrie par des serments de fidélité, Jérusalem mêle la vénération de la lune et des étoiles (n° 43), culte ancestral et familial en Mésopotamie, à ses propres traditions anciennes d'une divinité solaire (n° 32). En 614 et 612 av. J.-C., l'Assyrie succombe à l'assaut des Babyloniens et des Mèdes; en 587 av. J.-C. les Babyloniens détruisent Jérusalem et

une grande partie de la population est déportée vers Babylone où elle subit encore davantage la pression culturelle mésopotamienne. Sans combat, Cyrus, roi des Mèdes et des Perses, s'empare de Babylone en 539 av. J.-C. C'est la naissance de l'empire Perse qui plus tard permettra aux Juifs de rentrer à Jérusalem. Mais ce n'est qu'une frange de la population qui est prête à rentrer, une autre partie reste en Babylonie et une troisième s'établira plus tard en Galilée. De ce fait, certains éléments religieux sumériens, assyriens et babyloniens – p. ex. la protection contre les démons – continuent à subsister dans des écrits religieux juifs rédigés à Babylone ou en Galilée: dans le Talmud et dans le Nouveau Testament.



L'obélisque noir du roi Salmanasar III montre le roi d'Israël Jéhu (2 R 9-10) en train de faire allégeance au souverain assyrien; la légende en accadien cunéiforme dit: «Tribut de Jéhu, du fils d'Omri».

## 20 Le début de l'élevage de chèvres et de moutons

Ce bol d'une époque d'avant l'invention du tour de potier a été créé par l'assemblage de bandes d'argile soigneusement égalisées; la paroi fine (7 mm) a été couverte d'une engobe rouge clair. A l'extérieur les chèvres stylisées ont été appliquées en peinture brune et leurs corps et leurs pattes beaucoup trop allongés forment une sorte de portail. Le choix de cet animal est typique pour la 'révolution néolithique'; après des centaines de milliers d'années de nomadis-

me, de chasse et de cueillette, les populations du Proche-Orient ont commencé à remplacer la chasse par l'élevage de chèvres et de moutons et la cueillette par une agriculture rudimentaire. Depuis lors, les troupeaux de petit bétail sont typiques pour ces régions vallonnées et montagneuses. Dans les textes bibliques les chèvres le plus souvent noires et au long poil apparaissent comme symbole de vitalité presque démoniaque.



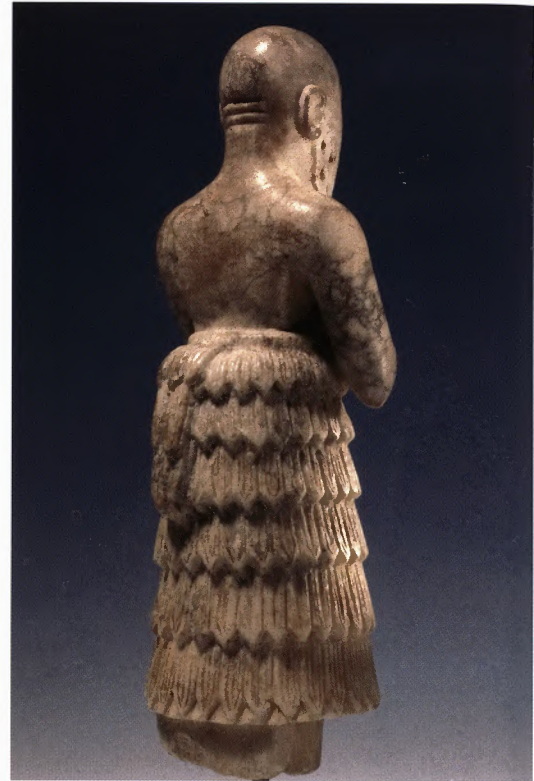
Terre cuite; diamètre 18,5 cm; plateau d'Iran au nord-ouest de Téhéran; 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.; VFig 2006.2; don Claude et Barbara Bricchet-Pfenninger Lauenen/Gstaad.



Terre cuite; hauteur 7,6 cm; Syrie septentrionale; culture dite «de Halaf»; néolithique céramique; env. 6400-5800 av. J.-C.; VFig 1995.11; acquis avec le soutien de l'Office fédéral de la Culture.

### 21 «Bénédition des seins» – une idole durant des millénaires

Assise, cette idole aux hanches volumineuses, présentant ses seins, représente le type le plus archaïque de divinité féminine au Proche-Orient, dominante du 9<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Les stries peintes ne semblent pas indiquer un tatouage, mais une peinture corporelle. Les ancêtres de la révolution néolithique sont les premiers humains ayant réussi à passer d'une existence de transhumance à la 'position assise', à la sédentarisation, d'où la prise d'un certain embonpoint. La figurine représente probablement la ou *une* ancêtre prestigieuse de ce passage, en quelque sorte le type idéal. Le texte biblique le reprend dans le personnage d'Eve, la «mère de toute vie» (Gn 3, 20). La tradition de la présentation des seins se maintiendra au Levant pour les représentations féminines aussi bien divines qu'humaines (cf. n° 36-37) jusqu'à l'époque perse (6<sup>e</sup>-4<sup>e</sup> s. av. J.-C.). Il ne doit pas être interprété seulement comme allusion à la fertilité, mais aussi dans un sens érotique (Pr 5, 19s; Ct 6, 8s).



## 22 Figurine d'un orant: dans la contemplation de Dieu

Les figurines de ce type ont été découvertes le long de l'Euphrate. Ce constat démontre que des éléments sumériens de la Mésopotamie méridionale ont migré en direction du cours supérieur de l'Euphrate et du Tigre. Les objets datent de la 2<sup>e</sup> moitié du 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. De telles figurines ont été placées dans des temples pour rappeler leurs donateurs au bon souvenir des dieux. Le personnage est chauve et barbu et porte une jupe en peau de mouton aux mèches stylisées en forme de languettes pointues. Des exem-

plaires semblables trouvés dans les temples à Mari, présentent des yeux incrustés et coloriés; leurs mains jointes (cassées dans cet exemplaire), tout le personnage semble exprimer une attente calme et contemplative en présence des dieux. La Bible connaît des passages qui parlent de cette même attitude: «Je demande à Yahvé une chose, je la désire ardemment: je voudrais habiter dans la maison de Yahvé, tous les jours de ma vie, pour contempler la beauté de Yahvé» (Ps 27,4; cf. 17,15; 36.10).

Marbre; hauteur 17 cm; Syrie; protodynastique III, 2500-2350 av. J.-C.; VFig 2006.1.





### 23 Sous la conduite et la protection des déesses

Une déesse conduit un homme devant une divinité assise sur un trône. Une seconde déesse médiatrice se tient derrière les deux, les bras levés en signe d'intercession. Le commentaire gravé sur une stèle d'Ourouk indique que ces protectrices s'appellent en sumérien 'Lama'. Des sceaux-cylindre de la 1<sup>re</sup> moitié du 2<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., montrant une déesse Lama, ont même été trouvés jusqu'à Beth-Shéân en Israël, il s'agit donc d'un type iconographique très répandu. Cela vaut également pour cette 'scène d'introduction' où une divinité tient un humain par le bras et le conduit devant le trône d'une divinité supérieure. Les déesses Lama portent

une robe à volants et une tiare à quatre paires de cornes tandis que la divinité sur le trône porte une tiare avec une unique paire de cornes sous laquelle une tresse retombe sur l'épaule. Dans la Bible hébraïque ce sont les anges (Za 3), les séraphins (Es 6, 1-7; cf. n° 5) ou des 'hommes justes' comme Abraham (Gn 18, 23-32) ou Job (Jb 42, 8) qui remplissent le rôle de médiateurs envers Dieu. Si même dans l'ultime livre du Nouveau Testament il est encore question d'êtres célestes (anges) qui représentent des communautés chrétiennes devant le trône divin (Ap 1, 4.20) cela prouve que l'idée de la médiation s'est maintenue très longtemps.

Lapis-lazuli; hauteur  
2,9 cm; Mésopotamie  
méridionale; fin de  
l'Accadien à début Ur  
III, env. 2200-2000  
av. J.-C.; VR 1981.64;  
don Erica Peters-  
Schmidt, Kilchberg  
ZH.

## 24 L'âne bête, bête à tout faire

Ces ânes de bât chargés de jarres ventrues énormes comptent parmi les représentations d'ânes les plus répandues du Levant. Souvent elles font partie de l'inventaire des tombes. L'importance économique de l'animal était immense ce qui lui a valu de devenir un symbole de bénédiction jusqu'au-delà de la mort. Une fois la charrue établie dans l'agriculture naissante, la nécessité d'un porteur de lourdes charges s'est imposée au 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Depuis la domestication de l'âne sauvage nubien portant jusqu'à 100 kilos il est entré dans la tradition proche-orientale

comme 'véhicule utilitaire' pour courtes distances. Les habitants de la ville de Sichem (Naplouse), vivant en grande partie du travail de bêtes de somme, s'appelaient «fils d'âne» (Gn 34,2), la tribu d'Issachar est appelé «âne entre deux charges» (Gn 49,14). Dans les annales des Assyriens la région de Damas figure comme «pays des âniers». Le terme «âne» n'était nullement négatif pour les Hébreux, preuve en est qu'il était en usage comme nom personnel. La plus ancienne collection de lois impose qu'il faut porter secours à l'âne de son ennemi s'il s'effondre sous la charge trop grosse (Ex 23,5) et le décalogue prescrit d'accorder à l'âne le repos sabbatique (Dt 5, 14).



Terre cuite, longueur 12,2 cm; Levant méridional; 2700-2400 av. J.-C., VFig 2005.30; don Othmar Keel grâce au Prix Marcel Benoist 2005.



## 25 Le chameau de bât, moyen de transport pour le commerce à longue distance

Terre cuite, hauteur  
13,5 cm; Levant  
méridional / Arabie  
du nord-ouest; 600-  
400 av. J.-C.; VFig  
2005.22; don Fredy  
et Josefine Christ-  
Camenisch, St.-Gall.

Jusqu'à ce jour cette terre cuite est unique dans son genre. La pièce est creuse et les orifices au museau et au col servaient à la libation de liquides que l'on introduisait par les amphores des deux côtés. Les selles à bagages de ce type apparaissent seulement à l'époque perse et sont toujours en usage en Inde. L'objet témoigne du commerce naissant au Levant méridional: Près de Gaza la route de l'encens rejoignait celle qui suivait la côte orientale de la Méditerranée. Jusque vers 600 av. J.-C. le chameau de bât,

introduit comme espèce domestiquée autour de 1000 av. J.-C., était utilisé par les Arabes comme bête de somme; par la suite des commerçants juifs ont commencé à participer au transport à longue distance ce dont témoignent les parties les plus récentes du Pentateuque: les Patriarches sont de riches propriétaires de chameaux (Gn 24; 32,16). A l'époque du second Temple, Jérusalem espérait des retombées substantielles de cette activité (Es 60,6).



## 26 Deux manifestations majeures du divin – un relief paléo-syrien

Ce fragment de relief montre à droite un grand disque solaire à l'intérieur d'un croissant de lune. L'être mixte sortant du soleil est neutralisé par la lance d'un homme-taureau. Est-ce un symbole pour l'ardeur dévastatrice du soleil (cf. Ps 19, 7; 121,6)? L'ensemble 'dieu-soleil et homme-taureau' se retrouve souvent encore au 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. (n° 42; Ez 1,7). En bas à gauche on aperçoit le fronton d'un char à deux roues tiré par le taureau qui identifie le char au dieu de l'orage (cf. n° 27, 38f.). Au-dessus un homme

au bonnet pointu, au vêtement court, est assis en face d'une table d'offrandes aux pieds de taureau. Entre ces personnages se trouvent trois animaux (quadrupède, oiseau, tortue?). En Egypte le soleil était la manifestation divine la plus importante tandis que pour le Proche-Orient Dieu se révèle avant tout dans l'orage; la conviction que le même Dieu se manifeste aussi bien dans le soleil que dans l'orage (cf. p.ex. Ps 104) représente une des racines du monothéisme.

Basalte; largeur 61,5 cm; Syrie septentrionale, evtl. Ebla (Tell Mardich); début 2<sup>e</sup> mil. av. J.-C.; VFig 1999.1; acquis avec les moyens de la Fondation en mémoire de Peter Kaiser, Vaduz.



### 27 Divinités astrales aux corps célestes, le dieu de l'orage anthropomorphe

Hématite; hauteur 2,2 cm; Anatolie du sud-ouest ou Syrie du nord; époque de Kültepe Level II, env. 1950-1836 av. J.-C.; VR 1981.154; don Erica Peters-Schmidt, Kilchberg ZH.

A gauche une divinité à la tiare sommée de cornes est assise sur un trône; en face un petit adepte est à genou, derrière se tient debout un grand orant au bonnet pointu et en vêtement court (cf. n° 26); sous la nouvelle lune et le soleil, il verse une libation dans un récipient que le dieu lui tend de sa main gauche. En troisième position il y a une déesse protectrice qui lève les bras (cf. n° 23). Dans la scène secondaire margi-

nale le dieu de l'orage pose son pied sur un taureau couché; d'une main il tient une massue, de l'autre le licol du taureau. Au-dessus de la tête de l'animal on aperçoit une déesse nue aux bras croisés. Ce sceau a bien des éléments en commun avec le n° 26; souvent les divinités solaire et lunaire apparaissent comme corps célestes, le dieu de l'orage et sa partenaire par contre ont une apparence anthropomorphe.



Hématite; hauteur 2 cm; Syrie septentrionale; 1850-1720 av. J.-C.; VR 1992.1; acquis avec les moyens de l'Office fédéral de la Culture, Berne

## 28 Le mythe central de la religion cananéenne

La scène marginale du n° 27 est au centre de ce sceau: à gauche le dieu de l'orage, le Baal biblique, «marche sur les hauteurs de la terre» (Am 4, 13; cf. Mi 1, 3); il brandit ses armes: les éclairs et le tonnerre. Au milieu sa partenaire l'attend debout sur son animal traditionnel, le taureau (cf. n° 39). Comme invitation à l'acte sexuel, elle écarte son vêtement. Depuis la droite des hommes et des femmes s'approchent pour assister à ce mystère fondamental de la religion cananéenne. L'union devra donner à la terre sèche nouvelle vie et fertilité. Dans le livre d'Osée Yahvé est celui qui donne le blé, les figes, le vin, l'huile, tous les biens de la terre, donc tout ce qu'Israël croit devoir à Baal (2,4-17). Un rappel tardif de cette union joyeuse entre le dieu et la déesse peut être entendu lorsque dans le livre des Proverbes la Sagesse par ses allusions aux jeux érotiques tente de motiver Dieu à la création (Pr 8,30s.).



Déesse partenaire du dieu de l'orage; Figurine de bronze; hauteur 8,6 cm; Syrie septentrionale; 1850-1720 av. J.C.; VFig 2800.6; don de Giusep et Marie-Louise Nay, Valbella GR.

## 29 Le dieu de l'orage et la déesse de la végétation en Palestine

Ce que l'on découvre sur des sceaux-cylindre en Syrie septentrionale (n° 28) réapparaît en Canaan (Palestine) sur les sceaux-amulette. La plaquette ovale (a) montre un dieu de l'orage, sans armes, mais la main droite levée en triomphe, l'autre tient une fleur, née de son activité. Quelques éléments égyptiens témoignent de l'influence du puissant voisin (cf. n° 1-2). Le symbole de la vie (croix avec anse) renforce l'énergie bénéfique du sceau tandis que les deux cobras agressifs (Uraeus) écartent toute force maléfique (cf. n° 5). La partenaire du dieu de l'orage est représentée le plus souvent sur des scarabées, nue et entre deux rameaux (b-c) qui rappellent son rapport étroit avec la végétation. Au 1<sup>er</sup> chapitre de la Genèse, c'est la terre qui donne naissance aux plantes et non pas Dieu lui-même (Gn 1, 11s.).

**29a** Stéatite cuite; hauteur 3,3 cm; Israël/Palestine; 1700-1600 av. J.-C.; SK 1996.41; collection privée.

**29b** Stéatite cuite; hauteur 2 cm; Israël/Palestine; 1650-1550 av. J.-C.; SK 2002.28; collection privée.

**29c** Stéatite cuite; hauteur 1,8 cm; Israël/Palestine; 1650-1550 av. J.-C.; SK 1978.20; collection privée.



### 30 La Paloma – la colombe, messagère de l'amour

De chaque côté du personnage central, du type de l'Astarté soulevant son vêtement (cf. n° 28), une colombe s'envole et un singe symbolise les plaisirs charnels. Un lapin soulignant l'aspect érotique et un faucon (Horus) complètent la scène. Depuis le 3<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. la colombe blanche incarne l'amour et la disposition amoureuse. Dans le Cantique des Cantiques le verset «Tes yeux sont deux colombes» (1,15; 4,1; cf. 4,9) signifie en clair «Tes yeux me disent: je t'aime!» Dans la scène du Baptême de Jésus dans le Jourdain la révélation de l'amour du Père est exprimée par les mots «Tu es mon fils bien-aimé», accompagnée du symbole de la colombe blanche descendant du ciel (Mc 1,10s.). La déesse de l'amour avec ses deux colombes jouissait d'un grand prestige.

Grâce à un moule il était possible de fabriquer de multiples copies en plomb de cette déesse. Finalement le soleil ailé en haut et le soleil ailé nocturne en bas, soulignent sa dimension cosmique.



**30a** Serpentin; hauteur 6 cm; Anatolie, probablement Kültepe; 1820-1740 av. J.-C.; VFig 2000.5; acquis avec les moyens de la Fondation du Jubilé Raiffeisen 2000 St-Gall.

**30b** Hématite; hauteur 1,6 cm; Syrie septentrionale; 1850-1720 av. J.-C.; VR 2001.2; acquis avec les moyens propres des Collections.





**31a** Ivoire; largeur 5 cm; Liban ou Syrie; 9<sup>e</sup> ou 8<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VFig 1998.11; acquis avec les moyens du Rectorat de l'Université Fribourg CH.

**31b** Calcaire noirâtre; hauteur 2,1 cm; Israël/Palestine; 12<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> s. av. J.-C.; SK 1984.5; prêt collection privée.

### 31 Les «Astartés du petit bétail»

Malgré l'état fragmentaire de cette vache allaitante l'attitude maternelle de l'animal est bien exprimée.

Le même instinct maternel se lit sur le sceau-amulette conique, légèrement endommagé, avec ses deux chèvres qui allaitent. Quelques fois dans l'ancien Israël on les appelait «Astartés du petit bétail» (Dtn 7,13; 28, 4.18.51). Les animaux-femelles allaitant leurs petits pouvaient symboliser Astarté, mais aussi d'autres déesses

comme Hathor, Ishtar ou Héra. La dénomination «Astartés du petit bétail» révèle la fascination qu'exerçait le phénomène de l'allaitement maternel dans l'ancien Israël. Le prestige dont jouissait cette 'icône de la nature' explique l'interdiction de cuire la viande du cabri dans le lait de sa mère (Ex 23, 19; 34, 26; Dt 14, 21) et finalement elle a amené à la séparation stricte entre les produits laitiers et la viande dans la cuisine kasher.



### 32 Le dieu-soleil rend la justice

Le personnage central porte une tiare à cornes et des rayons aux épaules; ces deux attributs l'identifient comme dieu solaire; dans d'autres circonstances il est représenté par le disque solaire (n° 26, 27). Les deux accompagnants qu'on trouve souvent en sa compagnie (n° 41, 42) et qui ouvrent ici les portes du ciel représentent la «justice» et le «droit» (en hébreux *zedeq u-mishpat*). Dans le récit sur Sodome (Gn 19) ces messagers du dieu-soleil constatent qu'à Sodome la justice et le droit ne peuvent pas passer la nuit sans être incommodés (cf. Es 1, 9.21). Voilà pourquoi le dieu-soleil après avoir quitté les massifs montagneux le matin pour commencer tel un héros son parcours à travers ciel (Ps 19, 6), détruit la ville par le feu et le soufre. Ce récit et l'orientation du Temple vers l'est (Ez 8, 16) témoignent du fait que le dieu principal du Jérusalem avant David était un dieu solaire. A l'époque du monothéisme, l'orientation du temple était maintenue et l'histoire de Sodome transposée sur Yahvé.



Serpentin; hauteur 3,7 cm; Mésopotamie; env. 2350-2200 av. J.-C.; VR 2002.1; don Karl-Gerd Kluitmann, Mühlheim-Ruhr D.



Terre cuite; largeur de l’empreinte 3,3 cm; Judée; vers 700 av. J.-C.; VS 1995.2 et 2002.6; acquis avec les moyens propres des Collections.

### 33 «Soleil de Justice, lève-toi maintenant»

Les empreintes de sceaux sur les anses de ces jarres de provisions sont ceux des fonctionnaires du roi de Judée Ezéchias qui régnait à Jérusalem vers 700 av. J.-C. Au-dessus du disque solaire ailé on peut lire *la-melek*, «appartenant au roi», et en-dessous sur une des pièces *mm(scht)*, nom d’un lieu inconnu, et sur l’autre *chebron* «Hébron»; ce sont deux des quatre localités où les jarres ont été remplies d’huile, de vin ou de céréales. Mais plus étonnant est le symbole d’origine égyptienne, le soleil ailé (ici même avec une queue), représentant ici probablement Yahvé qui était déjà à cette époque en Judée le seul Dieu vénéré. Les psalmistes cherchaient protection ‘à l’ombre de ses ailes’ (Ps 61,5, cf. n° 16). C’est à ce même soleil ailé que font allusion les versets du prophète Malachie lorsque il fait dire à Yahvé: «Mais pour vous, cependant, vous qui m’êtes fidèles, pour vous se lèvera le soleil de justice, qui portera guérison dans ses ailes» (3,20; cf. n° 66).



### 34 Le Temple de Jérusalem, un édifice virtuel du patrimoine culturel mondial

Comme les fouilles sous le Dôme du Rocher, le deuxième lieu de pèlerinage musulman après la Mecque, sont impensables, la description que donne le 1<sup>er</sup> Livre des Rois (1 R 6-7) reste toujours la source la plus importante pour sa reconstitution imaginaire. Selon ce texte, l'ensemble comportait un vestibule, la salle principale et le Saint des Saints avec le trône aux chérubins (voir n° 35). Dans la salle se trouvaient les lampes, la table des pains d'offrandes et l'autel du parfum. Devant la porte il y avait les deux grandes colonnes Yakîn et Boaz, au parvis se trouvait la «Mer de bronze» (cf. n° 1, 37) et les cuves mobiles,

symboles de la retenue des eaux primitives, ainsi que l'autel des holocaustes. Ce dernier est reconstitué dans notre maquette d'après les informations que donne le prophète Ezéchiel (Ez 40-42) pour une reconstruction après l'exil. Puisqu'aucune trace archéologique du premier Temple n'a pu être trouvée, les descriptions et plans contenus dans la Bible ont stimulé l'imagination des constructeurs d'églises et de loges maçonniques et celle des biblistes pour arriver à des reconstitutions toujours renouvelées, chacune le reflet de son époque.

Maquette à l'échelle 1:50 réalisée en 2002/2003 par Martin E. Hunsche (Zurich) d'après les instructions des Prof. W. Zwickel, Mayence, et O. Keel, Fribourg CH; Mod 2003.1.

### 35 Le seigneur des chérubins

Les chérubins sont des êtres composites à tête humaine, à corps de lion et aux grandes ailes. Ils étaient considérés comme dangereux et inspiraient la peur. Le dieu qui était capable de les dominer – comme le héros sur le sceau assyrien – était en possession d'un énorme pouvoir. Ainsi les rois se sont souvent faits représenter dans cette pose. Selon la tradition biblique le jardin d'Eden avec au milieu l'arbre de vie était gardé par ces créatures (Gn 3, 24). Au Saint des Saints du Temple un trône vide formé par deux chérubins était le siège de Yahvé invisible (cf. n° 34) ce qui lui a valu le titre «celui qui siège sur les Chérubins» (Ps 99,1), sur ce trône, Jérusalem avec ses traditions ancestrales de culte solaire, attendait l'apparition de Dieu (cf. n° 32, 42), tel le soleil, à qui les trônes vides de ce type étaient destinés; c'est probablement aussi l'explication du verset «Toi qui sièges sur les Chérubins, parais avec splendeur ... révèle ta force, et viens à notre secours» (Ps 80, 2-4).



Quartz rose; hauteur  
3,3 cm; Iraq septentrional; fin du 8<sup>e</sup> s. av.  
J.-C.; VR 1981.108;  
don Erica Peters-  
Schmidt, Kilchberg  
ZH.





### 36 Figurine judéenne énigmatique

L'objet se compose d'un support en forme de colonne confectionné à la main, de deux bras présentant les deux seins volumineux, geste typique pour les représentations féminines du Levant depuis les temps les plus reculés (cf. n° 21). La tête par contre a été faite avec un moule et montre beaucoup plus de détails: le visage juvénile gracieux aux yeux d'amande est entouré de petites boucles. Quelques pièces montrent des traces d'une coloration rouge, noire et blanche. Puisque dans la fabrication la tête a été rajoutée au tronc, le cou est en général trop gros. Des restes de peinture jaune laissent supposer une décoration de bijoux. La figurine donne une impression de fierté féminine érotique. Dans presque chacune des maisons judéennes des 8<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> siècles av. J.-C. un exemplaire a été mis à jour. On peut imaginer que ce type d'objet a été offert aux jeunes mariées pour favoriser leur féminité (cf. n° 61).

Terre cuite, traces de coloration; hauteur 16 cm; Judée; 750-620 av. J.-C.; VFig 1998.3; acquis avec les moyens de l'Office fédéral de la Culture, Berne.



Terre cuite; Judée;  
750-620 av. J.-C.

**37a** hauteur 5,3 cm;  
VFig 2003.12; acquis  
avec les moyens de  
l'Action cartes postales.

**37b** traces de colora-  
tion; hauteur 16,4 cm;  
VFig 1998.4; acquis  
avec les moyens de  
l'Office fédéral de la  
Culture Berne.

**37c** hauteur 18,3 cm;  
VFig 2006.5; don  
Franz et Martha  
Arnold-Lienhardt,  
Lucerne.

**37d** hauteur 5,3 cm;  
VFig 1998.6; acquis  
avec les moyens de  
l'Office fédéral de la  
Culture Berne.

**37e** hauteur 6,8 cm;  
VFig 2002.11; don  
Ruth et Niklaus  
Bühler, Marly.

### 37 Yahvé n'était pas tout seul

Fréquemment, les fouilles en Judée ont mis à jour des figurines endommagées ou même des têtes ou des troncs isolés, en tout plus de mille pièces. La question que pose ce genre d'objet n'a qu'une seule réponse. L'Ancien Testament, avec un ton polémique, nous parle dans plus de 40 passages d'une déesse nommée Ashéra qui, jusqu'à la réforme du roi Josias en 622 av. J.-C., aurait joui d'une grande popularité. Depuis 1975 on connaît aussi des inscriptions datant d'environ 800 av. J.-C. qui mentionnent «Yahvé et son

Ashéra». Divers passages bibliques rapportent qu'une statue d'Ashéra anthropomorphe se serait trouvée au Temple; des femmes auraient été spécialement chargées de tisser des voiles et des baldaquins pour cette statue (2 R 21,7; 23,6s.). Les figurines trouvées dans les fouilles étaient probablement des copies de cette image de culte. Le monothéisme strict qui a fait perdre à Ashéra sa place ne s'est définitivement affirmé qu'à la fin du 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C.





### 38 Le taureau, symbole de Yahvé

Des récipients en forme de taureaux avec ouverture au garrot ou au dos ont été confectionnés au bronze tardif à Chypre (a, devant) d'où ils étaient exportés, et en Palestine même (b, derrière). Le liquide (eau, vin, huile) ressortait par la gueule. Ces objets servaient à répandre des liquides (libation) en honneur d'une divinité en rapport avec le taureau (cf. n° 27s, 39). 2 Rois 12, 26-33 raconte qu'entre 920 et 620 av. J.-C. Yahvé aurait été vénéré sous forme d'une statue de taureau à Béthel et à Dan en Israël (royaume du Nord). Dans la Bible on célèbre Yahvé comme «Taureau» (Gn 49,24) qui, avec sa puissance, a fait sortir d'Égypte le peuple d'Israël (Nb 23,22). Le fameux récit du «veau d'or» (Ex 23) fait croire dans sa version tardive que nous présente l'Ancien Testament que Moïse a condamné ce culte dès le Sinai afin qu'Israël se convertisse au Dieu invisible accessible seulement par la parole et les Écritures (cf. Dtn 4).

### 39 Des taureaux au Temple de Jérusalem

Le sceau montre Hadad (Baal cananéen), le dieu de l'orage, dans une niche décorée de points ronds; il tient trois éclairs dans chaque main, debout sur un taureau couché. Devant lui se tient un orant. Limitant la scène à droite un homme-scorpion porte le ciel. A sa suite figurent les symboles des divinités les plus importantes de Babylone, Mardouk et Nabû. Sur le parvis du Temple de Jérusalem, la 'Mer de bronze' (cf. n° 1, 34) était posée sur des taureaux couchés; peut-être faut-il y voir un rappel lointain de Yahvé sous un aspect du dieu de l'orage? Au 8<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Achaz, le roi de Juda, en conflit avec le royaume du Nord, a éliminé ces taureaux (2 R 16, 17); était-ce pour souligner la différence du culte de Jérusalem où l'aspect solaire était dominant (n° 32-33) au contraire du royaume du Nord qui le révérait sous la forme de sa statue de taureau à Béthel (n° 38)? La stricte interdiction de vénérer Dieu sous une forme imagée n'a été fixée qu'au 7<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et appliquée dans le second Temple après l'exil de Babylone.

**38a** Terre cuite avec coloration blanche; longueur 12,7 cm; Chypre; 13<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VFig 2005.7; don Diogenes Verlag, Zurich.

**38b** Terre cuite; longueur 19 cm; Palestine, centre montagneux; 14<sup>e</sup>-13<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VFig 2005.20; don Thomas et Monica Baer, Erlenbach ZH.



Agate; hauteur 2 cm; vers 700 av. J.-C.; VR 1981.109; don Erica Peters-Schmidt, Kilchberg ZH.



#### 40 Un seau en bronze destiné aux rites de purification

Le seau a une forme cylindrique, légèrement rétrécie vers le haut, avec une anse fixée dans des anneaux en tête d'oiseau. Extérieurement le seau est décoré d'une bande comportant trois registres superposés. Le premier montre le roi assyrien qui est descendu d'un char et accueille une procession de gens de la cour et de tributaires apportant quatre chevaux. Ces animaux étaient d'une importance vitale pour les chariots de guerre assyriens si redoutés (cf. Es 5, 28). Des personnages, humains ou génies, portant ce type de seaux apparaissent fréquemment dans l'iconographie assyrienne (n° 41-42). Les seaux contenaient probablement de l'eau sacrée pour des actes rituels, dont la signification exacte est inconnue. Dans la Bible, l'aspersion d'eau était destinée à la purification du personnel du Temple (Nb 8, 7) ou de ceux qui avaient été en contact avec les défunts. La dimension et la forme des seaux ressemblent fort aux récipients d'eau bénite de la liturgie chrétienne qui pourrait remonter au temps assyrien à travers les cérémoniaux royaux byzantin et perse.







#### 42 L'image du dieu soleil – inspirant une vision d'Ezéchiel

Ce sceau-cylindre applique le même schéma de composition que le n° 41: le dieu dans le disque ailé est entouré du droit et de la justice (cf. n° 32), mais ici au centre, le personnage en pied est debout sur un cheval. C'était l'animal symbole du dieu-soleil; de cette manière le dieu est doublement représenté. A l'époque de la domination assyrienne les chevaux du dieu-soleil ont été vénérés au Temple de Jérusalem (2 R 23,11). A la place des hommes-scorpions, ce sont des hommes-taureaux (voir No. 26) qui portent le ciel; la même configuration se présente

dans la célèbre vision du prophète Ezéchiel (Ez 1, 7) qui s'inspire de ce schéma; cependant Yahvé n'est assimilé ni au ciel ailé ni au soleil, mais se tient sur son trône, loin au-dessus de tout, il est donc proche aussi bien des déportés à Babylone que des survivants à Jérusalem. Un orant à gauche et un prêtre en habit de poisson à gauche portant un seau d'«eau sacrée» (voir No.40) assurent l'ordre cosmique par leurs rites et leurs prières. Sur la gauche du dieu-soleil on aperçoit l'étoile à huit branches d'Ishtar que nous retrouverons au n° 43.

Semi-opaline; Assyrie; 669-629 av. J.-C.; VR 1981.110; don Erica Peters-Schmidt, Kilchberg ZH.



### 43 Reine du ciel

Ce sceau très usé présente à droite une déesse entourée en creux de rayons qui aboutissent à des étoiles. Il s'agit probablement d'Ishtar, déesse suprême du Panthéon mésopotamien. Son symbole à peine visible est l'étoile à huit branches (cf. n° 42) que l'on aperçoit ici entre le soleil ailé et la nouvelle lune au bord supérieur; la même divinité apparaît donc une fois anthropomorphe et une fois céleste. Normalement un seul orant masculin fait face à la déesse; cette pièce nous montre à sa place toute une famille: père, garçon, fille et mère, ce qui est inhabituel. Cette particularité rappelle deux passages du

livre de Jérémie où il est question d'un père, d'une mère et d'enfants qui participent au culte de la reine du ciel (Jr 7, 18; 44, 17-19. 23. 25); ces passages ne font probablement pas référence à Ishtar, déesse mésopotamienne, mais à une divinité astrale féminine vénérée au Levant qui réunissait des caractéristiques égyptiennes, judaïques (Ashéra) et mésopotamiennes. – En rapprochement avec la femme couronnée d'étoiles de l'Apocalypse de Jean (12, 1), Marie, depuis la période baroque, a souvent été représentée en Reine du ciel.

Marbre; hauteur 1,94  
cm; limites orientales  
d'Assyrie; 8<sup>e</sup> s. av.  
J.-C.; VR 1993.11;  
don Monica Widmer,  
Lucerne.



a



b



c



d



e



f



g



h

#### 44 La lune en lutte pour la lumière et le droit

La nouvelle lune est omniprésente dans l'iconographie du Proche-Orient (cf. No. 26-28, 39, 41). Ce n'était pas le romantisme de sa lumière pâle qui a fasciné les orientaux, mais la régularité infaillible de son apparition contre les forces des ténèbres. Les pointes du croissant ont été assimilées aux cornes du taureau; au point que dans des contrats «le taureau du ciel» est entré comme formule de garantie. Avant les grandes campagnes dirigées vers l'ouest, les Assyriens interrogeaient à Harran en Syrie du nord l'oracle du dieu lunaire Sin; arrivés au bord de la Méditerranée et la colonisation achevée, ils inondèrent toute la région de sceaux cylindriques de qualité médiocre qui montraient l'emblème du croissant de Sin de Harran (c-d), supplantant les anciennes représentations anthropomorphes (a) du dieu ou le montrant dans la barque lunaire (b). De vieux cultes lunaires ont alors ressurgi: la lune accompagnée d'autres astres (e), montée en étendard comme à Harran (c-d et f-g) ou la lune anthropomorphe dans une barque lunaire (h). Par la suite l'intérêt de l'ancien Orient pour la lune s'est perpétué dans la fête juive de la Nouvelle Lune et dans le croissant à la pointe des minarets.

**44a** calcaire; hauteur 1,7 cm; Mésopotamie centrale; protodynastique IIIb, env. 2500-2340 av. J.-C.; VR 1991.7.

**44b** calcaire; hauteur 3,4 cm; Assyrie; néo-assyrien, 8<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VR 1992.17

**44c** matériau composite avec émailage turquoise; hauteur 2,26 cm; Assyrie; néo-assyrien, 8<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VR 1996.3.

**44d** matériau composite émaillé; hauteur 2,32 cm; Palestine/Israël; 7<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VR 1995.26.

**44e** agate; longueur 2,9 cm; Syrie du Nord, Samal (?); env. 800 av. J.-C.; VS 1997.3.

**44f** calcaire; longueur 1,8 cm; Palestine/Israël; 8<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> s. av. J.-C.; SK 1977.16; prêt collection privée.

**44g** calcaire; longueur 1,82 cm; Palestine/Israël; 8<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VS 2002.2; Collection B+O, acquis avec l'aide de l'Office fédéral de la Culture.

**44h** calcaire; longueur 1,75 cm; Palestine/Israël; 8<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> s. av. J.-C.; SK 1983.3; prêt collection privée.

Levant méridional;  
8<sup>e</sup>/7<sup>e</sup> s. av. J.-C.;  
**45a** agate striée;  
longueur 1,85 cm; VS  
1981.127; don Erica  
Peters-Schmidt,  
Kilchberg ZH.  
**45b** calcaire; longueur  
2,88 cm; VS 1998.7;  
acquis avec les moyens  
du Département des  
Etudes bibliques.  
**45c** calcaire; longueur  
2,18 cm; SK 1978.19;  
prêt collection privée.  
**45d** calcaire; longueur  
1,73 cm; Béth-  
Shemesh (Judée); 7<sup>e</sup> s.  
av. J.-C.; prêt Sibylle  
Mähner.

#### 45 Sceaux à inscriptions hébraïques, témoins de l'alphabétisation

Les sceaux-amulettes faisaient partie des objets les plus personnels des Orientaux de l'époque (cf. Gn 38,18): «Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras» (Ct 8,6). Les sujets fréquents de ces pièces sont des symboles qui protègent du mal (a: lion) ou qui portent bonheur (b-c: l'arbre, la lune, les étoiles); avec l'alphabétisation croissante les éléments figuratifs s'accompagnent de plus en plus du nom du propriétaire du sceau en caractères paléohebraïques: 'Ala (a), Gad (b), Jila (c). A l'époque de Jérémie et d'Ezéchiel l'inscription du nom et du nom paternel est la norme: *Achi'ummihu ben 'Alajahu* (d), surtout dans les milieux administratifs de Jérusalem. C'est d'ailleurs à la même période que s'affirme au Temple la théologie qui interdit la représentation figurative de la divinité.



#### 46 Le porc, un animal impur

Dans les régions marécageuses du Proche-Orient les porcs sauvages étaient largement répandus. Au chalcolithique la domestication a débuté dans les agglomérations où les porcs cherchaient librement leur nourriture dans les rues et arrière-cours dans les tas d'ordures. La plaquette en terre cuite montre un cochon nu; une plaquette semblable montre en plus un chien et le personnage se soulage tout en jouant du luth. Dans les deux cas il pourrait s'agir de Kurgarrû, un saltimbanque qui se prostituait, sorte de Till Eulenspiegel babylonien.

A cause de leur impureté manifeste on ne permettait pas aux porcs de s'approcher du temple

ce que toléraient les Grecs. Contrairement aux Philistins voisins, originaires de la Mer Egée, qui élevaient des cochons, les Israélites considéraient le porc comme impur. Les prêtres argumentaient quasi scientifiquement, que seuls les animaux ruminants et aux sabots fendus étaient purs (Lév 11, 7). Lorsque les conquérants macédoniens du 2<sup>e</sup> siècle av. J.-C. exigèrent que les Juifs fassent des sacrifices de porcs sur leurs autels, ceux-ci furent horrifiés: «une abomination, un péché de désolation!» (Dan 8,13; 9,27 etc.). L'interdiction de la viande de porc s'est strictement maintenue comme exigence de foi. Elle se trouve aussi dans l'Islam.



Terre cuite; hauteur 8,7 cm; Mésopotamie méridionale; paléobabylonien, 18<sup>e</sup>-16<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VFig 2002.6; don Silvia Schroer et Thomas Staubli Liebefeld, Berne.



#### 47 Présentation d'un chevreau en offrande d'expiation

Un homme barbu, coiffé d'un bonnet à large rebord et enveloppé d'une toge laissant apparaître l'épaule droite, porte un chevreau. Les représentations de ce type se retrouvent sur différents supports; une plaquette d'argile avec le même sujet fait partie des Collections BIBLE+ORIENT. Le terme sumérien *Maschuldubba* «le chevreau qui repousse le mal» précise le sens de ce rite. Des textes mésopotamiens il ressort que cet animal n'est pas destiné au sacrifice, mais qu'il libère une maison ou un malade d'une influence maléfique, à la façon d'un paratonnerre. Dans la Bible le bouc émissaire, présent dans le rite du *jom kippour*, «Jour du grand pardon» (Lv 16,21-22) n'est pas sacrifié, mais endosse tous les péchés d'Israël et les éloigne vers le désert, vers le démon Azazel.

Bronze; hauteur avec socle 7,1 cm;  
Babylonie; 17<sup>e</sup> s. av.  
J.-C.; VFig 2000.3;  
don Fondation en mémoire de Peter Kaiser, Vaduz.





#### 48 Combattre le chaos: Ninurta contre Anzû

En pleine course, un archer divin avec carquois et en long manteau à franges ouvert, tire sur un monstre ailé à corps et tête de lion cornu, à queue et pattes d'oiseau. Un orant appuie l'acte divin par un geste rituel. Un poisson, un soleil ailé et le croissant de lune occupent le reste de la surface. Le tout correspond à un mythe mésopotamien très répandu en Assyrie: le monstre semble montrer Anzû, un oiseau géant, tué par les flèches du dieu de la guerre Ninurta. Les monstres bibliques que Yahvé combat sont un serpent ou un monstre marin (Jb 26,12; Ps 74,14; 89,11; Es 27,1; 51,8). Dans la Bible comme dans les textes mésopotamiens l'idée fondamentale est la même: la lutte contre le chaos représenté par le monstre, le maintien de l'ordre cosmique. Ce mythe est un des plus universellement ravageur. Il a gardé sa dynamique jusqu'à aujourd'hui en permettant à chacun de s'approprier la lutte du bien contre le mal, en démonisant son adversaire.



Semi-opale; hauteur  
2,65 cm; Assyrie;  
8<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s. av. J.-C.;  
VR 1981.252; don  
Erica Peters-Schmidt,  
Kilchberg ZH.



#### 49 Cylindre d'argile: acte de fondation du roi Nabuchodonosor II

De tels cylindres ont été mis à jour dans les fondements et les murs des édifices importants. L'inscription du roi Nabuchodonosor II (605-562 av. J.-C.) provient du temple de la déesse-mère Ninmah de Babylone. Il s'agit d'une prière, une sorte de justification du roi à l'égard des dieux. Un bon roi se soucie de l'état des temples. Le texte dit:

«Moi, Nabuchodonosor, roi de Babylone, fils du roi Nabopolassar de Babylone, j'ai construit pour la maîtresse Ninmah le E-mah, la nouvelle maison de Ninmah à Babylone. Je l'ai entouré d'une

enceinte solide en briques et asphalte. Depuis dehors j'y ai amené de la bonne terre. Ninmah, mère bienveillante, regarde avec fierté! Que tes lèvres m'accordent le bonheur. Répands ma semence et multiplie ma descendance. Fais grandir mes enfants au sein de ma postérité.»

En 597/6 et en 587/6 av. J.-C. Nabuchodonosor II a assiégé Jérusalem; au terme du deuxième assaut la ville et le Temple furent détruits. En 539 av. J.-C., à peine 30 ans après la mort du roi, Babylone et le Proche-Orient ont passé sous la domination des Perses.

Terre cuite; longueur  
10 cm; Babylone, E-  
mah; 6<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VT  
1981.5; don Erica  
Peters-Schmidt,  
Kilchberg ZH.

### 50 «Ainsi parle Parnakka» – un arrangement salarial de l'administration perse

Cette tablette d'argile de l'époque où la Perse régnait en Orient (Esd 1,1-2,7) attire l'attention pour plusieurs raisons. D'abord elle illustre le plurilinguisme de l'empire: le texte montre l'écriture élamite, mais le nom sur le sceau est écrit en caractères de l'alphabet araméen, langue communément utilisée dans l'administration perse et langue maternelle de Jésus de Nazareth. Ensuite le propriétaire du sceau est Parnakka, un haut fonctionnaire à Persépolis et oncle de Darius 1<sup>er</sup> (521-486 av. J.-C.). Enfin ce document illustre l'usage de formulaires dans l'économie de l'époque où les choses essentielles se traitaient non pas par écrit, mais oralement. Le document contient un message dans un style oral. Malgré cela, le scribe n'avait pas le droit d'enregistrer l'acte avant de recevoir une confirmation avec un texte identique. Il dit:

«Dis à Harréna, seigneur de la terre:  
Ainsi parle Parnakka: Le nommé NN, orfèvre à Persépolis, recevra pour son usage 6 moutons comme ration pour les mois Tournar, Karmabatasch, Tournabazisch, Karbaschschisch, Bagiatisch. Chaque mois durant 6 mois de la 18<sup>e</sup> année (du règne de Darius) il doit recevoir un mouton. Kamezza à écrit (ce message) après avoir reçu de Maraza le double.»

L'empreinte du cylindre de Parnakka, visible sur la tranche, scelle le document et atteste son authenticité.



Argile, hauteur env. 15 cm;  
Persépolis, 18<sup>e</sup> année de Darius  
= 504/3 av. J.-C.; VT 1981.6  
verso; don Erica Peters-Schmidt,  
Kilchberg ZH.



GRÈCE  
ROME  
BYZANCE





# LA GRÈCE, ROME, BYZANCE ET LE PROCHE-ORIENT

Max Küchler, conservateur de la collection de monnaies et de la section gréco-romaine

Après des siècles de domination par les empires de l'est – Assyriens, Babyloniens, Mèdes et Perses –, les peuples établis entre le Nil et l'Euphrate virent leur situation changer avec l'arrivée impétueuse des Macédoniens qui conquièrent, avec leur cavalerie (n° 54), l'Orient tout entier. Les conséquences pour les Orientaux ont été bouleversantes et fascinantes à la fois: construction de routes, assèchement de marais, fondation de villes nouvelles, confiscation de terres et allocation à de nouveaux occupants, introduction du mercantilisme, changement du nom et de l'habillement de certaines divinités ancestrales. Cette nouvelle organisation profita aux uns, tandis qu'elle défavorisait les autres: les lésés se regroupaient en mouvements de protestation, les avantagés revendiquaient ce nouveau mode de vie: l'hellénisme.

## **La monnaie des tenants de l'hellénisme et des amis de Rome...**

Mieux que tout autre témoin, les monnaies reflètent le monde des partisans de l'hellénisme et celui de leurs opposants. Introduites comme

moyen de paiement par les Perses, les pièces de monnaie reprennent l'iconographie traditionnelle des souverains de l'Orient ancien: le roi combattant le mal et, dans son rôle de premier serviteur des dieux, vêtu de riches habits de cérémonie. Les souverains hellénistiques en Syrie et en Egypte, au contraire, se célébraient eux-mêmes comme une incarnation du divin et firent frapper des portraits réalistes (n° 53c-f), ce qu'imiteront plus tard les Romains (n° 55). Les résultats des fouilles archéologiques à Jérusalem montrent de manière frappante que la classe dirigeante établie ici dépensait sans compter lorsqu'il s'agissait d'adopter le nouveau mode de vie: comblement de vallées, rectification du tracé des routes et des enceintes, construction d'une plate-forme et d'escaliers autour du Temple; de forums et de bains pour moderniser la ville. Les familles influentes buvaient de coûteux vins importés, envoyaient leurs enfants au gymnase et pratiquaient du sport, avant de se faire ensevelir dans des tombeaux à la grecque. Les images sur leurs pièces de monnaie tiennent compte de la sensibilité de ces cercles familiaux traditionnels et pieux et ne représentent donc ni des humains,

ni des animaux, mais jouent avec les symboles hellénistiques, tels que l'ancre ou le bonnet des Dioscures.

### ... et celle de leurs opposants

Afin d'échapper à la pression économique de ces classes favorisées, alliées aux occupants, la population juive des campagnes, sous la conduite de combattants zélotes, frappe sa propre monnaie – pour la première fois en argent, pour affirmer sa (courte) liberté politique et religieuse. Elle y fait figurer le Temple (de Jérusalem) ou des symboles comme la grappe de raisin ou la lyre, qui font référence au culte (n° 57-58).

Les empereurs chrétiens de Byzance reprennent sur les pièces de monnaies la tradition gréco-romaine du portrait, mais dorénavant dominée, à l'avant, par le visage du Christ et, sur le revers, par celle de l'empereur qui, selon la tradition orientale, y figure comme son premier serviteur. Les habitants de l'Orient, considérés au royaume de Byzance comme des citoyens de seconde classe, voient cette pratique comme une usurpation. La réforme musulmane, comme celle de la résistance juive (à laquelle elle se rattache aussi thématiquement), s'oriente entièrement vers Dieu, vu en opposition à l'homme, et leurs monnaies ne montrent que des symboles et des inscriptions (n° 67).

### Rencontres entre Occident et Orient

Bien que masqués par des conflits politiques, grandissent et se développent de nombreux phénomènes de symbiose entre l'Orient et l'Occident dans la vie courante, où les femmes jouent un rôle important. Leur chevelure était déjà à l'époque un symbole important de cette symbiose et, dans la piété païenne, évoque la vitalité de la déesse (n° 61); les patriarches des religions abrahamiques y voient au contraire un symbole

démoniaque (n° 62). La sage Palmyrénienne du n° 56 échappe à ce dilemme en voilant son abondante chevelure et en ne la montrant qu'à ses proches. Des telles femmes aisées comme elle ont joué un rôle important dans la propagation du Christianisme. C'est dans leur milieu que s'opère une évolution en douceur de l'iconographie, de la déesse trônante (n° 59) à Marie «*Sedes sapientiae*», d'une mère divine allaitant (n° 60) à la Mère de Dieu chrétienne. – Du côté masculin, ce sont des figures comme le bon berger (n° 65), le maître des animaux (n° 64) ou le soleil (n° 66) qui ont permis une assimilation chrétienne.

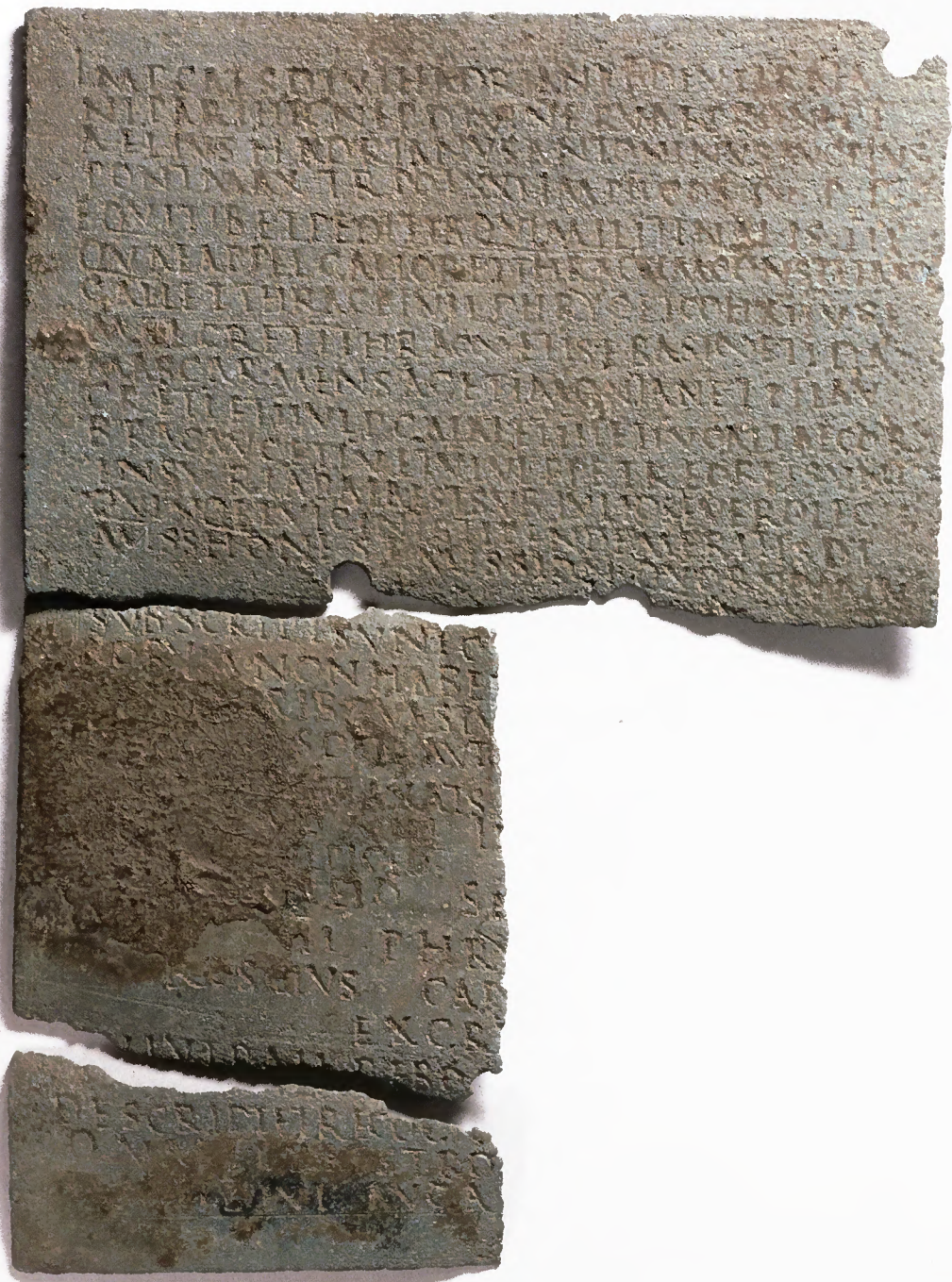
### Le miroir lointain

En comparaison avec les 1191 années de domination islamique dans le Proche-Orient, les 957 ans de domination hellénistique, puis romaine, puis byzantine, ont été très mouvementés et marqués par de constants tiraillements entre réformateurs et traditionalistes, partisans de la centralisation et défenseurs de l'autonomie. Plus nous apprenons de détails sur cette période, mieux nous pouvons apercevoir les chances et les dangers qui se sont créés en Orient depuis la nouvelle domination occidentale, qui débuta en 1917 sous mandat britannique. La force des armes brisera-t-elle la conscience des autochtones en leur propre valeur, comme à l'époque des guerres juives – ou verra-t-on l'émergence d'une nouvelle culture de symbiose, comme autrefois le christianisme? L'Histoire nous propose des expériences et des modèles, à nous d'en tirer le meilleur.



Trois fragments  
d'un diplôme mili-  
taire de la collection  
BIBLE+ORIENT,  
établi en 158 ap.  
J.-C. sous le règne de  
l'empereur Antoninus  
Pius, pour un soldat  
originaire des Balkans  
recruté en 133 ap.  
J.-C. pour la guerre  
contre Bar-Kokhba  
et ses partisans juifs.  
Lors des deux guer-  
res juives (66-70 et  
132-135 ap. J.-C.), les  
Romains combattirent  
la résistance juive avec  
de puissantes armées.

Après 25 ans de  
service un soldat, s'il  
était citoyen romain,  
avait droit à un terrain,  
ou bien s'il appartenait  
à un peuple soumis à  
Rome, comme c'est le  
cas de notre soldat, il  
recevait un diplôme lui  
conférant la citoyen-  
neté romaine. Le texte  
original de cette dispo-  
sition, dont le diplôme  
est une fidèle copie,  
était inscrit à Rome  
sur le mur d'un temple  
érigé sous Tibère pour  
l'empereur Auguste  
divinisé. – GT 2006.1;  
don Arno Stadelmann  
et Walter Bühlmann





### 51 Tanit, une divinité phénicienne énigmatique

Un personnage féminin, à l'allure sévère et solennelle, se tient debout sur deux socles superposés. Sa tête est recouverte d'un large voile. Elle a la main droite levée en signe de bénédiction et tient un enfant sur son bras gauche. Sur la rondeur de son ventre, qui fait penser qu'elle est enceinte, est noué un nœud d'Isis, faisant office de ceinture à son vêtement. L'oreille droite de la déesse est sensiblement plus grande que la gauche, ce qui exprime sa disponibilité à l'exaucement des prières. Plusieurs des figurines de ce type portent sur le socle le symbole de la déesse punico-phénicienne Tanit (cf. n° 52). Elle semble être identique à la grande Astarté de Tyr. «Tanit» pourrait signifier «Pleureuse». Comme il n'est pas rare qu'elle soit appelée «Tanit devant Baal», elle pourrait avoir pleuré la disparition de ce dieu de la végétation, comme Isis l'avait fait pour Osiris. D'autres aspects encore la rapprochent d'Isis (cf. n° 10 et 60). Il est intéressant de relever qu'à partir de la moitié du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., les déesses à l'enfant sont le type de représentation dominant (cf. n° 10), alors qu'auparavant il était extrêmement rare (cf. n° 7-8, 10, 21, 36-37).

Terre cuite rouge  
brique avec dépôts de  
différents organismes  
marins; hauteur 44  
cm; provient d'une  
épave retrouvée devant  
la côte libanaise ou  
nord-israélienne;  
5<sup>e</sup> s. av. J.-C. VFig  
1998.10; acquis avec  
l'aide de la Fondation  
Ernst Göhner, Zoug.



Calcaire; hauteur conservée 24 cm; provient de la région punique, probablement de Carthage; 3<sup>e</sup>-2<sup>e</sup> s. av. J.-C.; VFig 2005.1; don Silvia Schroer et Thomas Staubli, Liebefeld BE.

## 52 Quels vœux adressait-on à Tanit?

L'inscription de cette stèle est encadrée par une double ligne, surmontée par une rosette. En-dessous on voit trois symboles partiellement détruits: au centre le symbole de Tanit, à gauche une main bénissant, à droite le bâton d'Hermès, un caducée. La partie centrale de la stèle est occupée par une inscription alphabétique complètement conservée: «A la Grande, à Tanit-devant-Baal-Hamon, ce qu'a promis (*ndr*) Bod-Ashtart, fils de Adon-Baal». La stèle provient vraisemblablement, comme de nombreuses autres qui lui sont semblables, du «Tophèt», à Carthage. «Tophèt» est un terme biblique qui désigne une institution énigmatique dans la vallée de Ben-Hinnom près de Jérusalem où, dit-on, des enfants avaient été sacrifiés (Jr 7, 31sq.; 19, 6-13). Le terme a ensuite été employé pour désigner des sites puniques en Tunisie, en Sicile, en Sardaigne, etc.; ces sites ont été interprétés par certains comme des cimetières d'enfants, par d'autres comme des lieux de sacrifices d'enfants. Les inscriptions omettent de dire quel était le contenu de leur vœu: était-ce la stèle elle-même, ou le sacrifice d'un animal, ou même celui d'un enfant?



### 53 Témoins des bouleversements en Orient

Les monnaies qui sont présentées ici montrent quelques-unes des effigies impériales les plus connues de la Palestine antique dans cette période troublée.

Sous la domination perse, les Juifs exilés de Babylone ont pu rentrer chez eux, reconstruire la ville de Jérusalem et le Temple détruit et vivre pendant près de deux siècles dans une relative autonomie. Une darique perse (a) montre le roi (Artaxerxès I<sup>er</sup> ou Darius II?) armé d'un arc et d'une flèche. Le roi perse Artaxerxès II (b) se fait représenter sur un char d'apparat, levant son bras droit en un geste de bienveillance.

Ptolémée II régna sur la Palestine depuis l'Égypte. L'avvers (c) montre son profil au menton proéminent tandis qu'au revers (d), l'aigle de Zeus tient

entre ses serres des éclairs. C'est sous le règne de Ptolémée que fut traduite la plus grande partie de la Bible hébraïque en grec (Septante).

L'Ancien Testament ne rapporte rien de bon au sujet d'Antiochos IV, qui régna depuis la Syrie, car sous son règne Jérusalem devait se muer en ville grecque «moderne». Les mesures qui accompagnaient cette décision et les bouleversements dans l'organisation du culte étaient intolérables pour les Juifs pieux et ont mené à la révolte des Maccabées. Sur la monnaie, Antiochos est représenté sur l'avvers (e) en jeune souverain, tandis que le revers (f) est frappé d'un Zeus trônant, qui tient une victoire de la main droite.

**53a** or, darique; 8,315 gr.; 13/16 mm; Artaxerxès I<sup>er</sup> ou Darius II, 2<sup>e</sup> moitié du 5<sup>e</sup> s. av. J.-C.; N 1966.203.

**53b** argent; double-shekel; 27,430 gr.; 29/31 mm; Sidon; Artaxerxès II, env. 400 av. J.-C.; N 1999.4.

**53c/d** argent; tétradrachme; 14,278 gr.; 25/26 mm; Alexandrie; Ptolémée II, env. 285-275 av. J.-C.; N 1966.204.

**53e/f** argent; tétradrachme; 16,839 gr.; 28/29 mm; Antioche; Antiochos IV, env. 165/4 av. J.-C.; N 1966.206. Dons Josef Vital Kopp, Lucerne.



Terre cuite avec traces de coloration; longueur 23 cm; Apulie; période hellénistique, 3<sup>e</sup> s. av. J.-C.; GFig 2000.1; acquis grâce aux fonds propres de la Collection BIBLE+ORIENT.

#### 54 Cavaliers humains et divins

Le cavalier porte un casque phrygien protégeant le menton et une armure. Il tient une lance dans sa main droite. Dans l'Orient ancien, on menait bataille avec des chars attelés, et ce n'est qu'avec Alexandre le Grand et ses Macédoniens qu'interviennent des corps importants de cava-

lerie. Un cavalier qui, du haut de sa monture en train de se cabrer, contraint son adversaire à reculer, est une des représentations d'Alexandre les plus appréciées. La tradition juive a repris cette image; elle raconte qu'Héliodore, fonctionnaire du roi Séleucus IV (87-175 av. J.-C.) aurait tenté, avec son escadron, de piller le trésor du Temple de Jérusalem, mais qu'il se serait enfui en le laissant, terrifié, «car lui apparut un cheval monté par un redoutable cavalier richement caparaçonné; il bondit sauvagement contre Héliodore et le frappa violemment de ses sabots» (2 M 3, 25).



## 55 Représentants de la puissance romaine

Les empereurs romains étaient pour les Juifs comme pour les Chrétiens d'une grande importance. La Bible dit que l'empereur Auguste (a) fit recenser tous les habitants de l'empire (Lc 2, 1); c'est ainsi que Joseph et Marie sont arrivés à Bethléem, où Jésus devait naître. C'est sous le règne du successeur d'Auguste, l'empereur Tibère (b), que Jésus commença son activité publique (Lc 3, 1) et qu'il fut crucifié. L'empereur Néron (c) était responsable de l'incendie de Rome, mais de ce désastre, il en accusa les Chrétiens, qu'il fit persécuter. Simon

Pierre, premier évêque de Rome et martyr, en fut l'une des victimes.

De tragiques souvenirs sont liés au nom de Vespasien (d), car sous son règne eurent lieu la conquête de Jérusalem et la destruction de la ville et du Temple (70 ap. J.-C.).

La tentative de la révolte de Bar-Kokhba (132-135 ap. J.-C.) pour reconquérir Jérusalem et reconstruire la ville et le Temple a été noyée dans le sang par l'empereur Hadrien (e). Après cette guerre, les Juifs furent exclus de la ville de Jérusalem, rebaptisée *Aelia Capitolina*.

**55a** or; aureus; 7,867 gr.; 17 mm; Lugdunum (Lyon); Auguste (27 av. – 14 ap. J.-C.), env. 8 av. J.-C.; N 1966.46.

**55b** or; aureus; 7,816 gr.; 18/19 mm; Lugdunum (Lyon); Tibère (14-37 ap. J.-C.); N 1966.49.

**55c** or; aureus; 7,228 gr.; 17 mm; Rome; Néron (54-68 ap. J.-C.), 66/67 ap. J.-C.; N 1966.54.

**55d** or; aureus; 7,330 gr.; 18/20 mm; Rome; Vespasien (69-79 ap. J.-C.), 78/79 ap. J.-C.; N 1966.63.

**55e** or; aureus; 7,385 gr.; 18/19 mm; Rome; Hadrien (117-138 ap. J.-C.), 119-122 ap. J.-C.; N 1966.76. Dans Josef Vital Kopp, Lucerne.



Calcaire, hauteur:  
52 cm, Palmyre  
(Syrie); autour de 200  
ap. J.-C.; VFig 2001.9;  
don Adolphe Merkle,  
Grenq/Morat.

## 56 Une Palmyrénienne soulève le voile

Cette dalle sculptée ornée du portrait d'une femme élégante et richement parée obturait sa niche funéraire dans le caveau familial souterrain aux abords de la métropole caravanière de Palmyre. La femme porte sur le côté gauche un enfant, qui de sa main droite tient une grappe de raisin, de la gauche le pouce de sa mère. L'inscription araméenne laisse entendre que la mère et l'enfant sont décédés lors de l'accouchement (cf. Gn 35). Les deux noms sont précédés dans l'inscription du terme «malheureux/malheureuse!». Ce monument illustre donc de manière dramatique la fragilité de la vie des mères et des enfants dans l'Antiquité.

Si la femme soulève son voile et montre son visage, c'est que l'accès de ce lieu n'est permis qu'aux proches parents. En public, les femmes de l'aristocratie palmyrénienne n'apparaissent toutefois que voilées. Le voile était le signe

de richesse et de statut élevé.

Dans les communautés chrétiennes le voile signifiait au contraire une attitude réservée et soumise de la femme dans un monde dominé par les hommes comme le montre bien 1 Co 11, 3-16 .



## 57 Deux Temples pour Jahvé: Sion et Garizim

Sur Sion, la montagne sainte des Juifs, et sur le mont Garizim, vénéré par les Samaritains, se trouvait un temple.

Le Temple samaritain sur le mont Garizim fut détruit en 128 av. J.-C. par le souverain juif Hyrcan 1<sup>er</sup>, ce qui aggrava l'inimitié entre Samaritains et Juifs. Les Romains construisirent finalement un temple pour Zeus sur le mont Garizim. Sur la pièce de monnaie (b), on peut très bien reconnaître ce temple, l'escalier pentu qui y conduisait.

Au pied du mont Garizim Jésus explique à la Samaritaine, venue puiser de l'eau au puits de Jacob, qu'un jour on ne priera Dieu ni sur le

mont Garizim, ni à Jérusalem, mais dans l'Esprit et la Vérité (Jn 4).

La destruction du Temple de Jérusalem par les Romains (70 ap. J.-C.) fut thématiquée dans les évangiles comme début d'une nouvelle ère (Mc 13, 2). Un tétradrachme datant de la révolte de Bar-Kokhba (a) (132-135 ap. J.-C.) témoigne au contraire de l'espoir d'une reconstruction: il montre une façade de temple tétrastyle, avec l'Arche d'Alliance entre les deux colonnes centrales; l'étoile au-dessus du Temple – symbole messianique – et l'inscription «Simon» (Bar-Kokhba) renforcent encore cette signification.

**57a** argent; tétradrachme; 13,772 gr.; 26 mm; Judée; 132-135 ap. J.-C.; N 2000.70; don Leo Mildenberg, Zurich.

**57b** bronze; 12,468 gr.; 24 mm; Neapolis (Naplouse); 218-222 ap. J.-C.; N 2000.118; acquis par les fonds du Rectorat de l'Université, Fribourg CH.





### 58 La bénédiction du Temple

Les inscriptions sur le dinar en argent de l'époque de la révolte de Bar-Kokhba (132-135 ap. J.-C.) citent le nom du meneur de ce soulèvement – «Simon» (Bar Kokhba) – et le but de cette guerre: «la libération de Jérusalem», mais la ville ne put jamais être conquise par les insurgés et l'issue de la guerre fut pour les Juifs une catastrophe de plus. Toutes les monnaies de cette époque se révèlent être des pièces grecques ou romaines refrappées, car les Juifs ne disposaient pas des moyens nécessaires à la production de leur propre monnaie.

La grappe de raisin et la lyre sont étroitement liées à la vie des Juifs et à leur Temple: David

jouait de la lyre et on louait Dieu «dans son temple... aux accords de la cithare et de la lyre» (Ps 150, 1-3); l'instrument de musique symbolise donc ici le culte au Temple.

La fertilité de la Terre promise est symbolisée par une énorme grappe de raisin que les envoyés de Moïse transportaient au moyen d'une perche (n° 63). Le vin est un des sept dons de la terre (Dt 8, 8), la vigne un symbole du peuple d'Israël, et seul un Temple en fonction garantit la fertilité du pays (Ag 1, 9-11; 12, 15-19).

Argent; dinar;  
3,400 gr.; 19 mm;  
Judée; 134-135 ap.  
J.-C.; N 2000.4;  
acquis avec l'aide des  
Editions Diogenes,  
Zurich.



### 59 Cybèle – déesse d'une montagne boisée et giboyeuse

La jeune femme, avec sa couronne en forme de boisseau et son voile qui lui couvre la tête, trône entre deux lions. Ce sont eux, ainsi que le grand tambourin sur lequel repose sa main gauche, qui permettent d'identifier la déesse. La patrie d'origine de la Grande Mère et maîtresse des animaux se situe sur le mont Ida, au nord-ouest de l'actuelle Turquie, une région très boisée et giboyeuse. Les déesses de ce type ont été vénérées depuis le néolithique, sur divers massifs montagneux, comme par exemple le Liban. Dans le Cantique des Cantiques, la bien-aimée est présentée comme une déesse inaccessible vivant parmi les lions (Ct 4, 8).

### 60 La divine mère allaitant

Ce ne sont pas seulement des figures de la Bible hébraïque comme la bien-aimée dans le Cantique des Cantiques (n° 59) qui se réfèrent aux prototypes païens; d'importantes images chrétiennes y puisent également leur inspiration. La terre cuite de l'époque romaine représente Isis allaitant. Cette figure archaïque et mythique, avec de grandes cornes de vache (n° 10), est devenue ici une femme, certes trônant noblement, mais une femme à allure humaine. Les mythiques cornes entourant le disque solaire sont réduites à un ornement de la coiffure. Elles finissent par s'effacer dans la transition de l'image maternelle d'Isis avec Horus à celle de la mère de Dieu, Marie allaitant son fils. Ce n'est donc pas un hasard si les premières représentations de ce type proviennent d'Égypte, la patrie d'Isis.

Marbre; hauteur 27,5 cm; probablement d'Asie mineure; début de l'époque impériale romaine, 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.; GFig 2004.2; don Dr. Adolphe Merkle, Greng/Morat et Othmar Keel grâce au Prix Marcel Benoist 2005.

Argile rouge-brique, traces minimales de peinture; hauteur 11,8 cm; Égypte; époque romaine, 2<sup>e</sup> s. ap. J.-C.; ÄFig 2001.2; don Jérôme M. Eisenberg, New York.



## 61 Une coiffure pompeuse

A l'époque hellénistique et romaine, on attribue également à Isis, outre son caractère maternel, une attirance érotique, notamment grâce à son identification avec la déesse de l'amour Hathor-Aphrodite. Chaque statue de ce type de l'époque hellénistique et romaine conserve la position caractéristique des figures érotiques égyptiennes depuis des millénaires, à savoir les bras tendus le long du corps. Elle ne fait pas d'avances (n° 21, 28, 36), elle est disponible (cf. n° 29b). Sa chevelure est montée en un chignon complexe et impressionnant, au sommet duquel un disque solaire est apposé, entre des cornes de vache (cf. n° 10, 60). Les cheveux symbolisent la vitalité et le pouvoir érotique. Selon des sources antiques, de telles figurines étaient offertes aux jeunes femmes qui entraient dans le mariage. Elles devaient renforcer leur féminité et leur plaisir conjugal (cf. n° 36-37). Pour l'apôtre Paul au contraire, avec ses attentes de la fin proche du monde, l'érotisme et la vie de couple n'apportent que des soucis inutiles et détournent de l'essentiel (1Co 7, 25-38).

Terre cuite, traces de coloration; hauteur 29,5 cm; Egypte, probablement Alexandrie; 1<sup>er</sup> s. av.-1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.; ÄFig 2004.3; don Hans et Sonja Humbel, Kilchberg ZH.



### 62 La coiffure – indice de désordre

Cette représentation d'Adam et Eve du début de la période chrétienne, témoigne d'une autre idée de la sexualité féminine que le n° 61. Dans le Cantique des Cantiques, une chevelure noire et volumineuse marque encore la vitalité et la joie de vivre (4,1) tandis qu'ici, les cheveux ébouriffés d'Eve expriment la débauche, puisqu'elle a succombé à la tentation du serpent et à son tour a séduit Adam (1 Tm 2, 14): «C'est à cause d'elle que nous mourrons tous» (Si 25, 24). La tête d'Adam par contre est entourée d'une sorte de nimbe, lui qui s'est laissé entraîner par sa compagne. Cependant, pour Adam comme

pour Eve, la culpabilité et la honte sont mises en image non pas au niveau de leur bouche – par laquelle ils ont goûté à l'interdit –, mais au niveau de leur sexe, qu'ils cachent. La chevelure de la femme est considérée dans toutes les religions monothéistes comme une source de tentation et de débauche. Voilà pourquoi saint Paul exige à plusieurs reprises des femmes qu'elles recouvrent leurs cheveux – au moins pendant le culte. Son argumentation parfois incongrue (cf. 1 Co 11, 5s., 10, 14-16) démontre qu'à l'époque déjà, le débat autour du «foulard» était chargé d'émotion.

Terre cuite; largeur:  
28 cm; Tunisie; 5<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> s.  
ap. J.-C.; GFig 2005.1;  
don Association Projet  
BIBLE+ORIENT.

### 63 La grappe de raisin – symbole par excellence du salut

C'est déjà à l'époque romaine que l'on avait commencé à décorer de représentations figurées la partie supérieure, fermée, des lampes à huile. Avec la montée du Christianisme en Orient, cette pratique se poursuit pour les besoins de l'édification chrétienne, la lumière elle-même étant considérée par les Chrétiens comme symbole du Christ (Jn 8, 12). Un des motifs les plus appréciés est la représentation des envoyés de Moïse, Josué et Caleb, pour explorer les richesses de la Terre promise. Ils en reviennent avec une grappe de raisin, si grande qu'elle doit être portée par eux deux (Nb 13, 23). Le jus de raisin était le produit suprême de l'agriculture palestinienne et symbolisait la bénédiction du Temple (cf. n° 58), et après sa destruction, la promesse de l'ère messianique.

Pour les Pères de l'Église, Josué, de par son nom, est la préfiguration du Nouveau Testament, alors que Caleb incarnait l'Ancien Testament. Dans cet ordre d'idée, la grappe suspendue à la perche est devenue une préfiguration de Jésus sur la croix. Cette interprétation allégorique des chrétiens faisait paraître la lecture littérale des juifs empreinte de matérialisme.



Terre cuite; longueur 14,5 cm; Afrique du Nord, 5<sup>e</sup> s. ap. J.-C.; GFig 2005.5; acquis avec les moyens du Département des Etudes bibliques de l'Université, Fribourg CH.

#### 64 Daniel dans la fosse aux lions

«Vivre dans la plénitude» était un des grands thèmes de l'art paléochrétien (cf. n° 63 et 65); un autre thème était celui du salut en cas de détresse, surtout vis-à-vis de la mort, dont l'exemple le plus apprécié était celui de Daniel dans la fosse aux lions. Le chapitre 6 du Livre de Daniel rapporte que celui-ci, par le fait qu'il était tenu en haute estime par Darius, le roi des Perses, suscita la jalousie des fonctionnaires royaux. Ces derniers réussirent alors à obtenir du roi un décret qui interdisait, pendant trente jours, d'adresser une prière à quelqu'un d'autre que Darius. Or Daniel continuait comme à son habitude de prier trois fois par jour en direction de Jérusalem. Pour le punir, on le jeta dans une fosse pleine de lions affamés... mais ceux-ci ne l'attaquèrent pas. Selon une autre version (Daniel 14, 23-42), Daniel est alimenté, pendant les sept jours qu'il passe dans la fosse aux lions, par le prophète Habacuc, qu'un ange a amené de Judée à Babylone. L'image sur la lampe montre Daniel en train de prier, entre deux lions, dans une position qui rappelle celle du «maître des animaux» (cf. n° 35); en haut à gauche, on peut voir un ange, et à droite le prophète Habacuc, qui tient un pain à la main. Pour les Chrétiens, cette scène évoquait le pouvoir de la prière qui protège de tout mal et préserve de la mort.



Terre cuite; longueur  
14,2 cm; Afrique  
du Nord; 5<sup>e</sup> s. ap.  
J.-C.; GFig 2005.4;  
don Helen et Josef  
Eigenmann, Fribourg  
CH.



### 65 Le bon berger

Parallèlement aux motifs juifs (cf. n° 63 et 64) l'art chrétien naissant s'est servi de motifs païens pour illustrer ses espérances. Le berger, nu comme on l'était au Paradis et portant tendrement sa brebis sur ses épaules, était un motif qui, sous la forme de sculptures de grandeur nature, peuplait souvent les jardins des somptueuses villas romaines. De même que la figure du berger en train de traire ses bêtes, celle du pêcheur et d'autres motifs bucoliques semblables, il propageait l'atmosphère de tranquillité d'une vie rustique idéalisée. Tous ces motifs décoraient également des sarcophages et tentaient de donner au monde de la mort des allures de paradis agreste. Les chrétiens issus du paganisme dominant, au contraire de leurs coreligionnaires d'origine juive, étaient familiers de ce type d'images qu'ils affectionnaient: ils les transposèrent pour exprimer l'expérience de la rédemption et l'espoir d'accéder au Paradis. L'art paléochrétien ne met pas en évidence la souffrance et l'abnégation, mais la plénitude de la vie. Les textes évangéliques incitaient à représenter l'amour de Dieu pour les hommes sous la forme d'un berger (Lc 15,3-7; Jn 10,1-16). Cependant, le Bon Berger chrétien n'était plus représenté nu.

### 66 Le Christ en Dieu-Soleil invaincu (Sol Invictus)

Un visage d'homme barbu figure au centre d'un cercle formé de points et bordé d'une ligne blanche régulièrement striée de rayons rouges. Ce type de représentation rappelle une divinité solaire, mais l'antique dieu Soleil (*Hélios* en grec, *Sol* en latin) ne porte jamais de barbe. La barbe taillée en pointe et les yeux grands ouverts sont les caractéristiques du visage du Christ. Un prophète de l'Ancien Testament a promis aux Justes qu'un jour le soleil de la Justice illumi-

Marbre; hauteur 21,1 cm; Asie mineure; 4<sup>e</sup> s. ap. J.-C.; GFig 2005.2, don Othmar Keel grâce au Prix Marcel Benoist 2005.



Terre cuite;  
hauteur/largeur:  
19,8 cm; Tunisie;  
4<sup>e</sup>-6<sup>e</sup> s. ap. J.-C.; GFig  
2006.1; don Ingalisa et  
Agnès F. Reicke, Bâle  
et Zurich.



nerait leur vie (cf. n° 33). Les Chrétiens ont vu s'accomplir cette prophétie dans le Christ: il est devenu pour eux le Soleil qui signifie l'ordre du monde. Le 25 décembre, les païens célébraient la naissance du «Soleil invaincu» (*natalis solis invicti*), un calendrier astronomique du 3<sup>e</sup> s. ap. J.-C. signale pour ce jour-là «l'anniversaire du soleil. La lumière augmente (donc les jours rallongent)». Comme les textes bibliques n'indiquent pas la date de naissance de Jésus de Nazareth,

les chrétiens romains ont adopté la date de naissance du Dieu-Soleil invaincu pour la naissance du Christ, Celui qui n'a pas été vaincu par la mort. Bien que l'interprétation du Christ comme 'Soleil véridique' soit si souvent mentionnée dans la littérature, des représentations iconographiques de cette idée sont extrêmement rares. La collection BIBLE+ORIENT possède donc avec cette pièce un exemple tout à fait précieux et exceptionnel.

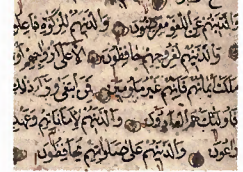


Handwritten text in a cursive script, likely a medieval manuscript. The text is arranged in approximately 15 horizontal lines, with some lines starting with a large initial letter. The script is dense and characteristic of Gothic or similar medieval bookhands.

# ECRITURES SAINTES

Handwritten text in a cursive script, continuing from the top section. It consists of approximately 10 horizontal lines of text, maintaining the same dense, medieval style as the upper portion of the page.





ECRITURES SAINTES

# L'ÉCRITURE ET LA BIBLE

Josef Oesch, conservateur de la section des manuscrits

## Écriture hébraïque ancienne

Il semble que cela soit au cours de la première moitié du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C., et sur territoire israélite, qu'ont été mis par écrit les premiers textes, qui par la suite feront partie des livres les plus anciens de la Bible des Juifs et des chrétiens. A cette époque, les hiéroglyphes et les signes cunéiformes étaient en usage depuis deux mille ans déjà, et dans le Levant, l'écriture consonantique alphabétique se répandait toujours plus. Le développement de ces écritures était devenu nécessaire pour répondre à l'évolution du commerce, de l'administration, des textes juridiques, cultuels et culturels, dans les villes et les royaumes naissants. On a trouvé de nombreuses inscriptions en hébreu ancien datant de ce 1<sup>er</sup> millénaire (n° 45) et on peut donc supposer que les parties les plus anciennes de la Bible ont été rédigées dans cette écriture.

## Araméen «carré»

Dans l'empire perse, et par conséquent en Palestine aussi, l'araméen a été établi dès le 6<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme la langue de l'admini-

stration. Il est écrit avec le même registre de consonnes que l'hébreu, mais utilise d'autres signes. Cette écriture évolue jusqu'à donner ce qu'on appelle «l'araméen carré», qui encore aujourd'hui est la typographie usuelle de la Bible hébraïque» (cf. n° 67-68), qu'elle soit manuscrite ou imprimée; malgré qu'il n'y a que peu de textes bibliques en langue araméenne (Dn 2, 4b et 7, 28; Esd 4, 8-6, 18 et 7, 12-26). A partir du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C., la plupart des témoignages manuscrits de Oumrân et de la mer Morte ont été mis par écrit avec ces mêmes caractères.

## Écriture grecque

Après la conquête du Levant par Alexandre le Grand (332 av. J.-C.) se propagent la langue et l'écriture grecques dans cette région. Des inscriptions en grec sont attestées en Palestine à partir du 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.; au siècle suivant, une part non négligeable des trouvailles manuscrites de la mer Morte, à contenu biblique ou non, sont en grec. La Bible témoigne de manière frappante à quel point cette langue et cette écriture apportent au monde des Juifs une nouvelle culture. En effet, c'est au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

déjà que les Juifs traduisent ce qu'ils appelaient autrefois les «Saintes Ecritures» – la Torah -, en grec (que nous désignons aujourd'hui sous le terme de «Septante»), et les derniers livres de l'Ancien Testament (selon le canon catholique) ont été rédigés directement en grec. Il n'est dès lors pas du tout étonnant que tous les textes du Nouveau Testament soient rédigés en grec.

### La Bible en tant que «bibliothèques»

C'est de ces différents éléments qu'est formée la collection littéraire que l'on appelle «Bible». Si on tient compte de la variété des livres qui la composent, un à un, ainsi que de la multitude de ses représentants religieux actuels, se référant à la Bible, on ferait mieux de parler de 'bibliothèque' ou même de plusieurs 'bibliothèques'. Car les différentes religions et confessions ont développé à partir des livres de la «Bible» des systèmes très variés de «bibliothèques canoniques», qui révèlent des divergences significatives aussi bien dans la succession des livres que dans leur hiérarchisation ou leur nombre.

### Les Bibles hébraïques

La variante minimale que l'on peut concevoir pour une «Bible» est celle des Samaritains, où la bibliothèque canonique ne regroupe que les cinq livres de Moïse. Les Juifs considèrent aussi ces derniers comme la partie centrale de leur de leur corpus de textes sacrés, mais la complètent avec le corpus des livres prophétiques, qui contiennent l'histoire des rois et prophètes d'Israël et les textes des prophètes, et le corpus des «Ecritures», dont les livres traitent de l'histoire tardive du peuple d'Israël, ses psaumes et sa littérature sapientiale. Ces deux recueils forment une sorte de premier cycle de commentaire du «centre de la Bible», la Torah, auquel viendront s'ajouter, dans la bibliothèque juive, le second cycle des textes rabbiniques (Mishna, Talmud).

|    |    |    |
|----|----|----|
| א  | כ  | א  |
| ב  | ג  | ד  |
| ה  | ו  | ז  |
| ח  | ט  | י  |
| יא | יב | יג |
| יד | טו | טז |
| יז | יח | יט |
| כ  | כא | כב |
| כג | כד | כה |
| כו | כז | כח |
| כט | ל  | לא |
| לב | לג | לד |
| לה | לו | לז |
| לח | לט | מ  |
| מא | מב | מג |
| מד | מה | מו |
| מז | מח | מט |
| מכ | מל | מנ |
| מו | מס | מת |
| מז | מז | מז |
| מח | מח | מח |
| מט | מט | מט |
| נ  | נא | נב |
| נג | נד | נה |
| נו | נז | נח |
| נט | נז | נט |
| ס  | סא | סב |
| סג | סד | סה |
| סז | סח | סט |
| סז | סז | סז |
| סח | סח | סח |
| סט | סט | סט |
| ע  | עא | עב |
| עג | עד | עה |
| עז | עז | עז |
| עח | עח | עח |
| עט | עט | עט |
| פ  | פא | פב |
| פג | פד | פע |
| פז | פז | פז |
| פח | פח | פח |
| פט | פט | פט |
| צ  | צא | צב |
| צג | צד | צע |
| צז | צז | צז |
| צח | צח | צח |
| צט | צט | צט |
| ק  | קא | קב |
| קג | קד | קה |
| קז | קז | קז |
| קח | קח | קח |
| קט | קט | קט |
| ר  | רא | רב |
| רג | רד | רה |
| רז | רז | רז |
| רח | רח | רח |
| רט | רט | רט |
| ש  | שא | שב |
| שג | שד | שה |
| שז | שז | שז |
| שח | שח | שח |
| שט | שט | שט |
| ת  | תא | תב |
| תג | תד | תה |
| תז | תז | תז |
| תח | תח | תח |
| תט | תט | תט |

1. alphabet paléohébraïque 7<sup>e</sup> s. av. J.-C.
2. alphabet araméen 3<sup>e</sup> s. av. J.-C.
3. alphabet araméen «carré» 1<sup>er</sup> s. ap. J.-C.

## **La Bible grecque**

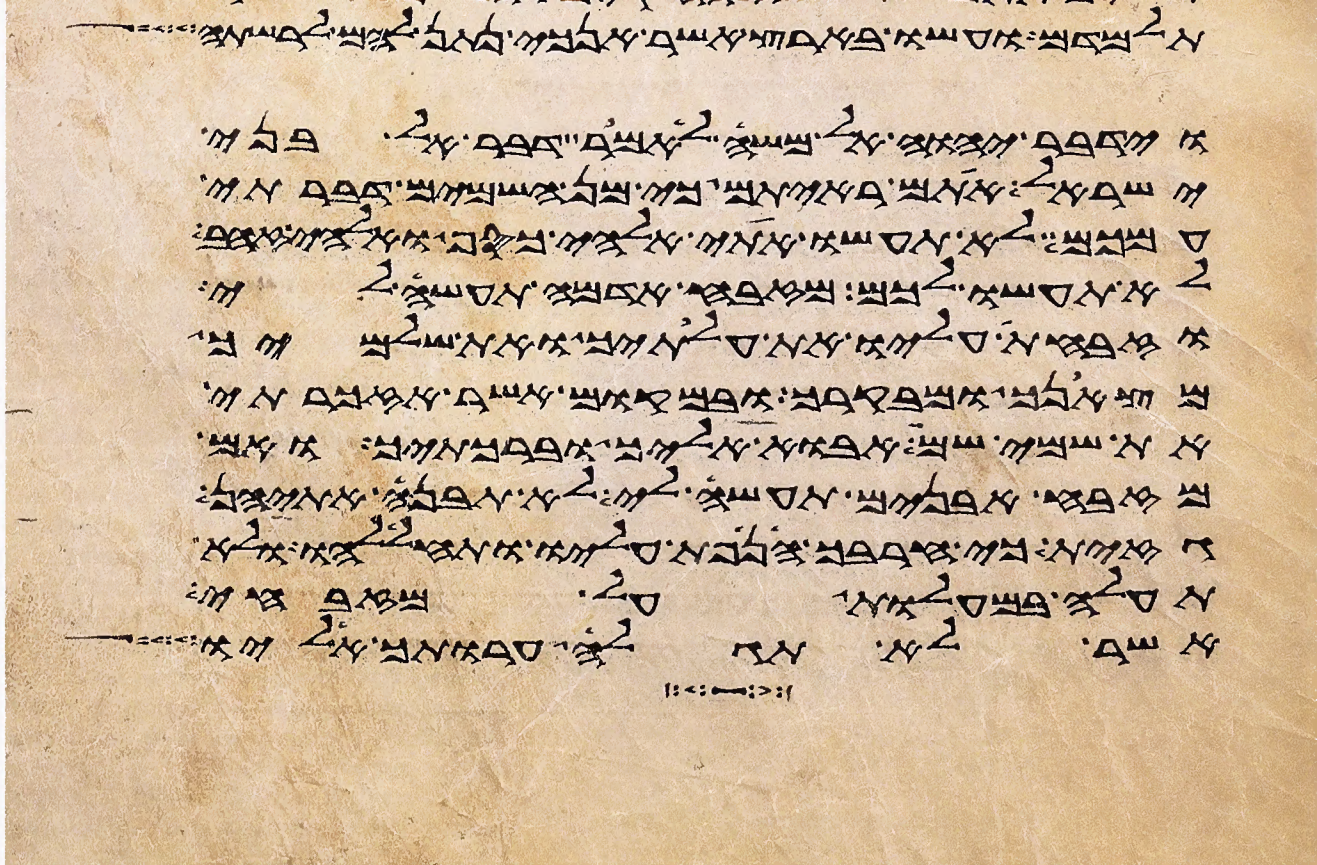
La traduction de «la Torah, des Prophètes et des Ecritures» en grec par les Juifs entre le 3<sup>e</sup> et le 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. constitue la pierre angulaire d'une «bibliothèque gréco-juive», à laquelle d'autres livres rédigés en grec sont progressivement ajoutés. Au temps de Jésus, cette bibliothèque était connue dans tout le monde grecophone et utilisée aussi par les premiers chrétiens lorsqu'ils citaient les Saintes Ecritures. Chez les Juifs, ce corpus de textes est délaissé au cours des siècles suivants, tandis que les chrétiens préfèrent bientôt lui appliquer un remodelage radical. Ils ajoutent aux bases de ce nouvel «édifice» les textes qui sont lus au cours de l'eucharistie. Les chrétiens ont conçu une nouvelle bibliothèque à deux étages, comprenant au rez-de-chaussée les salles de «la Promesse» et au premier étage celles de «l'Accomplissement», «l'Ancien» et «le Nouveau Testament».

## **Un réseau de bibliothèques**

Aujourd'hui, le terme «Bible» décrit bien plutôt un grand rassemblement de différentes bibliothèques qu'un bâtiment unique et uniforme. Bien qu'une collection de base soit la même dans toutes ces bibliothèques, la mise en valeur des livres et leur accessibilité peuvent différer considérablement. «L'œcuménisme horizontal» devra d'une part respecter ce «lotissement» aux différentes facettes, et d'autre part également pousser à une réflexion sur l'origine et les concepts de tous ces 'édifices'.

Malgré son inventaire modeste, la section des manuscrits du Musée BIBLE+ORIENT abrite de précieuses pièces: un exemplaire du codex samaritain (n° 68) est à lui seul une pièce exceptionnelle; les rouleaux de la Torah hébraïque (n° 69) témoignent de traditions scripturales très différentes et les rouleaux du livre d'Esther

rappellent l'utilisation des écrits lors des fêtes. Les écrits coptes (n° 71) illustrent la tradition du christianisme et l'évolution du judaïsme dans la vallée du Nil. Enfin, les manuscrits arabes (n° 72) sont de beaux exemples de la riche tradition scripturale musulmane.



## 68 Pentateuque samaritain sous forme de livre

L'illustration ci-dessus montre le texte hébraïque du livre de l'Exode 6, 2-7\* en écriture samaritaine. Il s'agit d'un extrait du Pentateuque samaritain, pièce rarissime de la Collection. Les caractères de l'écriture sont à rapprocher des lettres de l'hébreu ancien, utilisées pour la plupart des inscriptions hébraïques du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. (cf. n° 45): Les Samaritains se considéraient comme d'authentiques Israélites, mais étaient, du temps de Jésus, rejetés par les Juifs comme des dissidents dont il fallait absolument éviter le contact (cf. Mt 10, 5). Leur centre cultuel se situait sur le mont Garizim, où ils «adoraient

Dieu» (Jn 4, 19; cf. n° 57). Contrairement aux Juifs à Jérusalem, à leur centre culturel au sud, les Samaritains semblent n'avoir jamais ressenti le besoin d'adopter pour leurs textes sacrés les caractères araméens «modernes» largement utilisés dans le monde d'alors.

Le Nouveau Testament évoque les Samaritains à plusieurs reprises; les événements les plus connus sont la parabole du bon Samaritain (Lc 10, 25-37) et la conversation de Jésus avec la Samaritaine (Jn 4, 1-42). D'autres passages soulignent encore davantage l'exclusion des Samaritains.

Parchemin (gazelle ou chèvre); 260 feuilles; hauteur 37-38 cm; Naplouse (?); 1495/96 ap. J.-C.; Bibliothèque cantonale universitaire Fribourg CH L 2057 et Collections BIBLE+ORIENT Ms 2001.1; don Dominikanische Laiengemeinschaft der Schweiz.



וזאת תורת הנזיר ביום מלאת ימי נזרו יביא אתו אל פתח אהל מועד  
 והקריב את קרבנו ליהוה כבש בן שנתו תמים אחד לעלה וכבשה אחת  
 בת שנתה תמימה לחטאת ואיל אחד תמים לשלמים וסל מיצות סלת  
 חלת כלולת בשמן ורקיקי מיצות משוחים בשמן וכמוזתם ונסכיהם  
 והקריב הכהן לפני יהוה ועשה את חטאתו ואת עלתו ואת האיל  
 יעשה זבח שלמים ליהוה על סל המיצות ועשה הכהן את מזוחתו ואת  
 נסכו וגלח הנזיר פתח אהל מועד את ראש נזרו ולקח את שער ראש  
 נזרו ונתן על האש אשר תחזת זבח שלמים ולקח הכהן את הזרע  
 בשלה מן האיל וחלת מיצה אחת מן הסל ורקיקי מיצה אחד ונתן על  
 כפי הנזיר אחר המגלחו את נזרו והניף אותם הכהן הנזפה לפני יהוה  
 קדש הוא לכהן על חזה התנופה ועל שוק התרומה ואחר ישתה הנזיר  
 יין זאת תורת הנזיר אשר ידר קרבנו ליהוה על נזרו מלבד אשר  
 השיג ידו כפי נזרו אשר ידר כן יעשה על תורת נזרו  
 וידבר יהוה אל משה לאמר דבר אל אהרן ואל בניו לאמר כר-  
 הברכו את בני ישראל אמור להם  
 יאר יהוה פניו אליך ויחנך  
 וישם לך שלום  
 ושמו את שמי על בני ישראל ואני אתכם  
 ויהי ביום כלות משה להקים את המשכן וימשח אתו ויקדש  
 אתו ואת כל כליו ואת המזבח ואת כל כליו וימשחם ויקדש אר-  
 ויקריבו נשיאי ישראל אל ראשי בית אבותם הם נשיאי המטת הם העמודים  
 על הפקדים ויביאו את קרבנם לפני יהוה שש עגלת עב ושני עשר  
 בקר עגלה על שני הנשאים ושור לאחד ויקריבו אותם לפני המשכן  
 ויאמר יהוה אל משה לאמר קח מאתם והיו לעבד את עבדת אהל  
 מועד ונתתה אותם אל הלויים איש כפי עבדתו ויקדו משה את העגלת  
 ואת הבקר ויהן אותם אל הלויים את שתי העגלות ואת ארבעת הבקר  
 נתן לבני גרשון כפי עבדתם ואת ארבע העגלות ואת שמונת הבקר  
 נתן לבני מררי כפי עבדתם ביד איתמר בן אהרן הכהן ולבני קהת

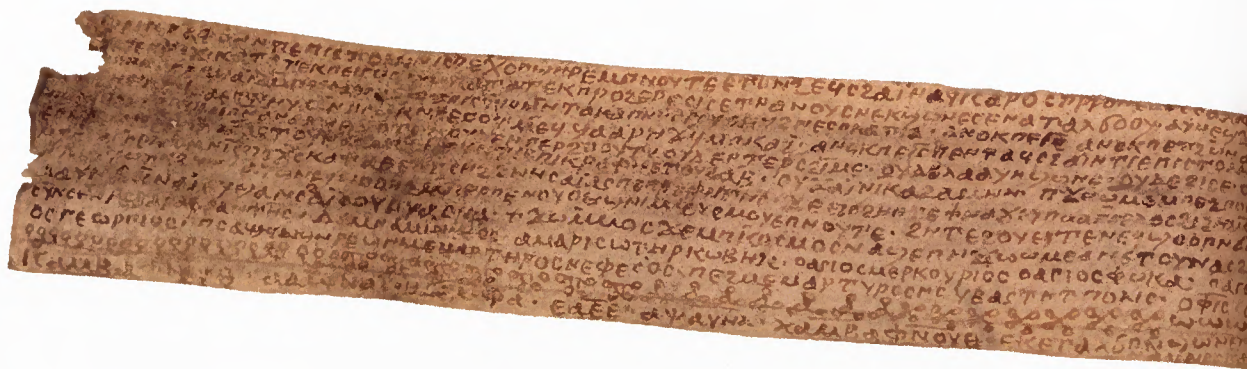
**69 Torah hébraïque sous forme de rouleaux**

L'extrait ici montré, d'un texte hébraïque des Nombres 6, 19\*-7, 6\* avec ces fameuses lignes 5(6)-8 qu'on a appelées « la bénédiction des prêtres » (6, 24-27), provient d'un des trois rouleaux de la Torah de la Collection, le plus ancien, qui date environ du 15<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. et dont les feuillets ont été plusieurs fois restaurés.

A l'origine, probablement tous les textes de l'Ancien Testament ont été écrits sur des rouleaux de papyrus ou de cuir, comme le montrent les copies de Qumrân. Dans la période post-chrétienne, les rouleaux sont peu à peu remplacés par la forme imprimée du livre, pour l'étude et pour un usage quotidien plus com- mode; les rouleaux restent pourtant en usage pour le culte dans les synagogues, aujourd'hui encore. Cela est valable pour les textes de la «Torah» (le Pentateuque ou les Cinq Livres de

Moïse) et du livre d'Esther (n° 68), qui doivent obligatoirement être écrits à la main, sur cuir ou sur parchemin. Les feuillets, cousus ensemble, forment une longue bande et sont ensuite roulés au début ou à la fin sur deux bâtons de bois, qui symbolisent les deux arbres du Paradis (Gn 2, 9), entre lesquels se révèle la splendeur divine lors de la lecture des textes. – Puisqu'il est interdit au scribe de rajouter des indications de lieu et de date de la création du document, il est difficile de donner des informations exactes à ce sujet; seul le rajout de quelques feuilles laisse supposer qu'il a été longtemps en usage.

Parchemin; 48 feuilles;  
 162 colonnes à 42 et  
 respectivement 50-51  
 lignes; longueur environ  
 35 m, hauteur environ  
 60 cm; Galicie (?);  
 environ 15<sup>e</sup> siècle ap.  
 J.-C. pour ses parties  
 les plus anciennes; Ms  
 2000. I; don Josef  
 Oesch et Franz  
 Hubmann.

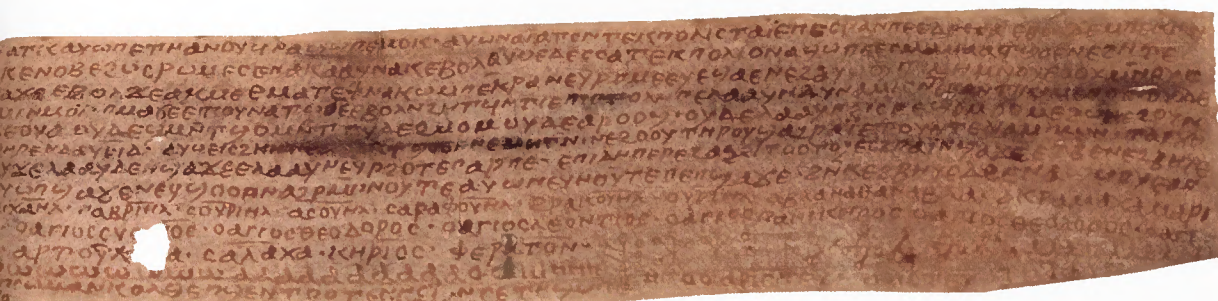


## 70 Lettre de Jésus Christ au roi Abgar d'Edesse

Aux environs de 300 ap. J.-C. commencèrent à circuler en Syrie des copies d'une lettre dont on disait qu'elle avait été écrite par Jésus-Christ à l'adresse du roi Abgar d'Edesse. Malgré le fait qu'on considérait déjà à l'époque qu'il s'agissait là d'un pieux mensonge, le texte devint très populaire. Dans cette lettre Jésus, répondant à l'invitation du roi de venir le trouver à Edesse, explique qu'il n'en avait pas le temps puisqu'il devait accomplir sa mission sur terre; il termine sa missive par ces mots: «Que ta ville soit bénie et qu'aucun ennemi jamais ne la soumette». Cette formule de bénédiction a ensuite souvent été copiée et fixée au-dessus des portes des villes et des maisons pour implorer la protection divine – ce qui est également l'intention de la feuille représentée ici, en langue copte (dialecte sahidique). Une utilisation semblable est connue dans le judaïsme avec les *'mezouzot'* (singulier: *'mézouzah'*); textes du Deutéronome 6, 4-9 et 11, 13-21 et d'autres). – Très tôt, on raconta également à propos de la lettre à Abgar la légende que Jésus y aurait adjoint un bout d'étoffe avec le portrait de son visage; des

représentations de cette étoffe montre le visage de Jésus, avec de longs cheveux et une barbe (cf. n° 66). Ce type de représentation a fini par devenir le modèle standard pour les images de Jésus (n° 67), dont le visage avait été jusqu'alors celui d'un jeune homme imberbe. Des versions tardives de la légende racontent que le portrait transmis à Abgar aurait été en fait le linceul de Jésus; c'est en tout cas l'hypothèse que défendent aujourd'hui ceux qui croient à l'authenticité du Saint Suaire de Turin.

Parchemin (gazelle);  
longueur 27,7 cm;  
Egypte; 4<sup>e</sup>-7<sup>e</sup> s. ap.  
J.-C.; AT 2006.8;  
Succession Dr. Ulrich  
Müller, Zurich



«Copie de la lettre de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui écrit à Abgar, roi d'Edesse:

*'Salut à toi! Tu es béni, que le bien soit sur toi et bénie soit ta ville, dont le nom est Edesse. Bien que tu n'aies pas vu, tu as cru; tu seras donc reçu pour ta foi et, à la mesure de ta bonne volonté, tes infirmités seront guéries. Si tu as commis certains péchés en tant qu'homme, ils te seront pardonnés. Et Edesse, ta ville, sera bénie pour l'éternité. Que la gloire de Dieu grandisse parmi ses habitants et la foi et l'amour brilleront dans ses rues. Je suis Jésus, je suis celui qui commande, je suis celui qui parle. J'ai écrit ces paroles et les ai ordonnées: tu as fait preuve de beaucoup d'amour. C'est pourquoi j'accorderai à ton nom une mémoire éternelle, et l'honneur et la gloire et la bénédiction. Qu'on l'entende jusqu'aux confins de la terre: je suis Jésus, qui a écrit ces paroles de ma propre main. De l'endroit où cette lettre sera accrochée, aucune force maléfique, ni aucun esprit impur, ni mâle ni femelle, aucune autre maladie, aucun malheur [...] ni fièvre ni gel, ni aucun autre incident n'aura le pouvoir de s'approcher. [...] Que le bonheuer et la victoire t'accompagnent. Amen.»*



Ce passage est suivi de plusieurs versets bibliques et de l'invocation des saints et des anges.

*Achetropoiëtos* (= qui n'a pas été fait par la main de l'homme), d'après le Mandylion (portrait sur tissu) que Jésus aurait selon la légende joint à la lettre à Abgar.

Ecole de Jaroslavl; 104x74 cm; 1<sup>re</sup> moitié du 13<sup>e</sup> s. ap. J.-C.; Galerie Tretjakow Moscou, Russie

## 71 Le rouleau d'Esther pour la fête de Pourim

Nettement plus petit que les rouleaux de la Torah (n° 67), le rouleau d'Esther est le texte qui est lu dans les synagogues lors de la fête de Pourim. Il est écrit pour l'essentiel selon les mêmes règles scripturales que les précédents: sans voyelles, mais avec de petites «couronnes» sans signification particulière au-dessus de certaines consonnes, et en respectant la structuration habituelle des paragraphes. La deuxième feuille montre clairement quelques-uns de ces espaces qui servent à reconnaître les paragraphes secondaires et la technique de l'élongation de certaines consonnes pour remplir la ligne jusqu'au bout. La première feuille du rouleau présente une autre écriture; il s'agit très probablement d'une feuille

de remplacement qui s'est avérée nécessaire à cause de l'usure du début du rouleau. Les deux feuilles illustrent ici les versets 1, 1-17.

La fête de Pourim est un événement joyeux (février/mars) organisé – d'après le contenu du livre – en souvenir de la libération du peuple juif par Esther et son oncle Mardochée lors d'une persécution des Juifs par les Perses. Une coutume très répandue veut que l'on se déguise et porte des masques lors de ces jours de fête; cette pratique s'explique éventuellement par le fait que dans le livre d'Esther, Dieu n'est jamais nommé, mais apparaît seulement «sous un déguisement». Dans le Nouveau Testament, il n'est jamais question de la fête de Pourim, mais des motifs et des présentations en sont pourtant connues, comme en témoignent des allusions dans différents passages de la Bible (Mc 6, 23; Lc 10, 13; Ap 4, 5).



Parchemin; 9 feuilles;  
longueur 295 cm,  
hauteur env. 11,3 cm;  
Orient (?); env. 18<sup>e</sup>/  
19<sup>e</sup> s.; MS 2002.1;  
acquis avec les fonds  
propres des Collections  
BIBLE+ORIENT.



## 72 Le Coran: la calligraphie comme expression de la piété

Le Coran est le Livre Saint le plus récent des religions abrahamiques-monothéistes. Il est divisé en 114 sourates (chapitres) et en versets. Les messages révélés à Mahomet dès l'âge de 40 ans ont été appris par cœur par ses adeptes et en partie notés sur des os de chameaux ou des bouts de cuir. Sous le règne du calife Othmane (mort en 656 ap. J.-C.) a été établie une version officielle à laquelle se rapportent toutes les copies postérieures. Cet original ne contenait toutefois que les consonnes du texte, ce qui a par conséquent donné lieu à des compréhensions

différentes. L'interprétation du texte, sa prononciation et la manière de le lire en public sont aujourd'hui, comme le montre l'illustration ci-dessus, fixées par de petits signes distinctifs sur et sous certaines lettres, les 'signes diacritiques'.

Le coran contient une multitude d'éléments juifs et chrétiens, dont certains qu'on ne trouve pas dans les écrits canoniques des deux autres religions du livre, p. ex. des détails sur la vie de Marie provenant du Protévangile de Jacques et repris ci-dessus dans la sourate 3 (versets 33-51).

Coran; empire ottoman; début du 19<sup>e</sup> s.; prêt à long terme d'une collection privée.

# LE PROJET MUSÉE BIBLE+ORIENT

Thomas Staubli, directeur du Musée BIBLE+ORIENT

## BIBLE+ORIENT

L'Europe compte d'une part des musées très réputés qui sont consacrés à l'art de l'Ancien Orient, et d'autre part des collections et des bibliothèques en possession de manuscrits de textes sacrés de valeur inestimable; à leur côté les musées de la Bible font des efforts remarquables pour la popularisation des textes de l'Écriture – mais il n'y a pas d'institution consacrée à l'échange fructueux entre ces deux premières approches. Le «Musée BIBLE+ORIENT» a l'ambition de combler cette lacune. Le connaisseur d'art y découvrira une confrontation avec les symboles religieux survivants depuis l'Ancien Orient, les visiteurs croyants y constateront à quel point l'héritage culturel des différentes époques a laissé des traces au cours du long chemin que les religions ont parcouru.

l'islam, symbolise l'ambition du Musée de revenir continuellement aux sources et de dispenser au public sa nourriture avec la même bienveillance que l'animal. Au centre il y aura toujours les quelque 15'000 objets des Collections: On les admirera non seulement pour leur beauté et leur âge, ils aideront à produire du savoir, à trouver du sens culturel et religieux et à remettre en question les fondamentalismes qui toujours prétendent avoir raison.



**BIBEL+ORIENT MUSEUM**  
**MUSÉE BIBLE+ORIENT**

## Œcuménisme vertical

Chaque religion abrahamique a eu la prétention d'avoir réformé sa religion mère et de l'avoir replacée sur des bases plus authentiques; mais cette reconstruction s'accompagne souvent d'une tendance vers l'exclusivité qui a enfoui

## S'abreuver à la source

Le logo du Musée BIBLE+ORIENT montre un animal nourrissant son petit. Ce motif de bénédiction, largement répandu dans l'Ancien Orient (n° 31) déjà avant le judaïsme, le christianisme et

ou effacé de la mémoire certains éléments ou traditions, le Musée a l'ambition de les redécouvrir. Saviez-vous que la naissance de Jésus est fêtée le jour du solstice d'hiver parce qu'on a investi Jésus du rôle de l'ancien dieu du soleil (cf. n° 66)? Ou que le rameau du dimanche des Rameaux doit son origine au culte levantin du dieu de l'orage et de sa partenaire (cf. n° 28-29)? Que la fête juive de la Nouvelle Lune et le croissant de lune des mosquées musulmanes remontent au culte fervent rendu par l'Ancien Orient aux divinités lunaires (n° 44)? Ou qu'à une certaine époque Eve n'était pas discréditée comme pécheresse, mais célébrée en tant que 'Mère de tout vivant' (cf. n° 21)? Dans le dialogue œcuménique, la connaissance des processus historiques peut aider les croyants comme les sceptiques à renforcer les forces libératrices

des religions et à dépasser les fondamentalismes réducteurs. L'œcuménisme vertical récuse les cloisonnements et comprend le paganisme cananéen, le judaïsme, le christianisme et l'Islam non pas comme des entités conflictuelles mais comme des affluents qui convergent dans un fleuve et lui donnent sa pleine force. Une toute autre métaphore est celle de la tour dont chaque étage contribue à son élévation. La métaphore rend bien clair que chaque étage prend appui sur le précédant jusqu'aux fondations profondes. Le christianisme ne rend pas superflu le judaïsme, ou le judaïsme le paganisme cananéen.



Les expositions  
du Musée  
BIBLE+ORIENT  
donnent l'occasion à  
des discussions sur les  
questions de société,  
de religion, de foi et  
des doutes: ci-contre  
l'exposition «Les  
animaux du 6<sup>e</sup> jour» à  
l'Espace Arlaud,  
Lausanne.

### **La vision: l'installation à la Tour Henri**

L'Œcuménisme vertical sera matériellement visible dans la Tour Henri médiévale, idéalement située entre l'université et la gare, symbolisant le lien entre la science et la cité. Comme une machine à remonter le temps, un ascenseur conduira le public depuis le passé le plus profond à travers plusieurs salles thématiques jusqu'au sommet avec une vue dégagée sur un large horizon qui nous renvoie à nos limites.

Un espace réservé aux expositions temporaires permettra d'attirer l'attention sur des thèmes de l'histoire des religions et des cultures, du dialogue interreligieux et de l'histoire de la perception de la Bible. Dans une partie à ciel ouvert, entourées des plantes bibliques, les jeunes pourront se familiariser avec le quotidien dans les tentes et les maisons de l'Ancien Orient. Un atelier offrira aux intéressés l'occasion de tra-

voux pratiques avec de l'argile, de la pierre et du bois. Etudiants et chercheurs travailleront sur les sceaux-cylindre et les cachets dans une bibliothèque consacrée à la glyptique. La salle de conférence servira à la formation continue et pour des événements culturels; la restauration des objets et l'aménagement des vitrines se feront dans un atelier, et dans les bureaux on concevra les projets pour de futures expositions et pour la recherche de fonds ...

Pour que cette vision puisse prendre forme, il nous faut des mécènes et des passionnés qui s'engagent pour Fribourg et découvrent le grand potentiel du Musée. De notre côté nous avons déjà élaboré les bases que voici:

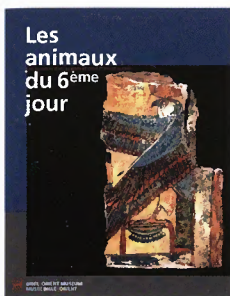
### ***Le chemin et le but visé***

Le Projet du Musée BIBLE+ORIENT est né en 2001 grâce à un capital initial de la Fondation



Un lieu prédestiné pour le Musée BIBLE+ORIENT de par sa situation: une tour médiévale entre l'université et la gare, entre science et cité.





Gebert Rûf. Pas à pas on a mis sur pied l'exploitation d'un cabinet d'exposition à partir duquel les étapes suivantes ont pu être franchies.

### **Fichier électronique des données iconographiques**

Le fichier accessible par Internet est en constante croissance; il sert non seulement à inventorier tous les objets des collections, mais favorise aussi les travaux de recherches scientifiques, le fonctionnement du Musée et l'enseignement. Le concept d'un catalogue relié à Internet présente l'avantage de l'accessibilité de partout dans le monde et la coopération de diverses institutions et personnes. Une fois achevé, cet outil sera le fichier des miniatures d'art de l'Ancien Orient le plus complet du monde. A la fin 2009, l'accès en sera entièrement libre.

### **Publications**

Une série de catalogues au design soigné documentent les expositions et des parties entières des collections. Dans une série de brochures à bas prix des thèmes d'intérêt général sont présentés et expliqués de manière compréhensible pour le grand public. Des publications audio, des cartes postales, des feuilles de bricolage pour enfants et des tableaux synoptiques complètent cette offre; tous les produits peuvent être commandés au magasin Internet. Une Newsletter semestrielle informe sur les nouvelles réalisations.

### **Expositions temporaires et itinérantes**

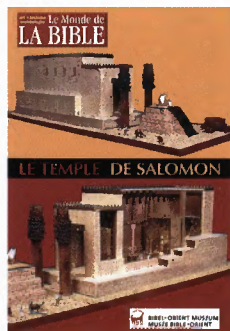
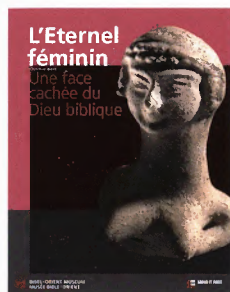
Par la coopération avec d'autres musées, le Projet Musée BIBLE+ORIENT les initie aux thèmes choisis et donne accès à une partie de ses trésors et profite de ces collaborations avec des institutions établies en vue de la gestion du futur musée. L'exposition «LES ANIMAUX DU

SIXIÈME JOUR» sur les animaux de la Bible et de l'Ancien Orient a passé dans des Musées d'Histoire Naturelle, dans un musée égyptien et dans un musée de la Bible en Suisse et à l'étranger; le nombre total des visiteurs est d'environ 150'000. L'exposition «PUBLICITE POUR LES DIEUX – 4000 ans de porte-bonheur» a été présentée dans les musées de communication réputés de Berne et de Francfort (D). Notre exposition «L'ÉTERNEL FÉMININ – une face cachée du Dieu biblique» a obtenu un énorme succès au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg (CH) et au Musée diocésain de Rottenburg (D). Les deux réalisations «LE TEMPLE DE SALOMON» et «CŒCUMENISME VERTICAL» peuvent être louées et ont déjà passé dans 25 localités. En outre le Musée met des prêts à disposition pour d'autres expositions et pour des projets didactiques.

Quelques échos à la présentation de l'ÉTERNEL FÉMININ au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg: «Ouelle exposition étonnante et encourageante pour nous, les femmes!» – «Bravo pour l'exposition l'Éternel féminin mais c'était trop court. On reste sur notre faim!» – «A Fribourg une exposition passionnante réhabilite l'identité féminine de Dieu. Où l'on découvre que la représentation exclusivement masculine du divin n'est pas justifiée par la Bible.»

### **Association «Projet BIBLE+ORIENT»**

En mai 2004 l'Association «Projet BIBLE+ORIENT» a été fondée avec le but de soutenir les activités du Projet Musée BIBLE+ORIENT ainsi que l'organisation de manifestations pour ses membres. En 2008, les finances de l'Association ont permis d'engager Mme Susanne Ritter-Lutz, spécialiste en Museum-management. De nouveaux membres sont cordialement bienvenus et profitent des excursions et des conférences organisées, de prix spéciaux pour tous les produits du projet et d'un cadeau annuel de cartes postales.





Adresse: Association Projet BIBLE+ORIENT,  
Case postale 1570, 1701 Fribourg

### **Fondation BIBLE+ORIENT**

La Fondation BIBLE+ORIENT a vu le jour en février 2005 et s'est fixé comme objectif la valorisation et la croissance des Collections BIBLE+ORIENT: la création et l'exploitation d'un MUSEE BIBLE+ORIENT. L'Association et la Fondation constituent ensemble la base principale pour donner corps à notre vision.

### **Cabinet d'exposition**

Le mois de novembre 2005 a vu à l'Université de Fribourg (CH) l'ouverture d'un cabinet d'exposition pour les collections BIBLE+ORIENT. Cet 'embryon de musée', offre aux visiteurs un aperçu concentré des cultures de l'Ancien Orient et de leur prolongement en de multiples facettes dans les religions abrahamiques. Au corridor



du bâtiment 4, dans quelques vitrines librement accessibles, nous présentons en plus chaque année une nouvelle exposition temporaire. Nous nous réjouissons de votre visite.

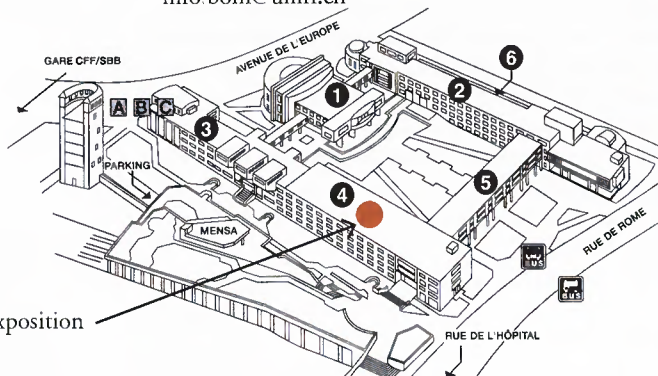
**Vous trouverez des informations  
actuelles sur les expositions, sur le  
magasin Internet et sur d'autres ser-  
vices ainsi que les adresses utiles  
sous [www.bible-orient-museum.ch](http://www.bible-orient-museum.ch)**

Deux vues sur l'exposition «l'Eternel féminin» au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg.

# CABINET D'EXPOSITION DE LA COLLECTION BIBLE+ORIENT À L'UNIVERSITÉ DE FRIBOURG



Université de Fribourg  
Salle 4219, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg  
Heures d'ouverture:  
Voir le site [www.bible-orient-museum.ch](http://www.bible-orient-museum.ch) ou sur  
rendez-vous en appelant le 026 300 73 87, mail:  
[info.bom@unifr.ch](mailto:info.bom@unifr.ch)



Cabinet d'exposition  
Salle 4219

# BIBLIOGRAPHIE

Une partie des objets des Collections BIBLE+ORIENT sont publiés dans les ouvrages suivants:

KEEL, Othmar, *L'Éternel féminin*. Une face cachée du Dieu biblique, Freiburg Schweiz 2007.

KEEL, Othmar / STAUBLI Thomas, *Les animaux du 6<sup>e</sup> jour*. Les animaux dans la Bible et dans l'Orient ancien, Fribourg Suisse 2003.

BICKEL, Susanne, in Zusammenarbeit mit zahlreichen Fachleuten, *In ägyptischer Gesellschaft*. Aegyptiaca der Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg Schweiz, Freiburg Schweiz 2004.

GRIGOROVA, Valentina, Catalogue of the Ancient Greek and Roman Coins of the Josaef Vital Kopp Collection, University of Fribourg (Novum Testamentum et Orbis Antiquus. Series Archaeologica 2), Fribourg Switzerland – Göttingen 2000.

HERRMANN, Christian, *Die ägyptischen Amulette der Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg Schweiz*.

Anthropomorphe Gestalten und Tiere, Freiburg Schweiz – Göttingen 2003.

KEEL, Othmar / SCHROER, Silvia, *Eva – Mutter alles Lebendigen*. Frauen und Göttinnenidole aus dem Alten Orient, Freiburg Schweiz 2004; 2. Auflage 2006.

KEEL, Othmar / UEHLINGER, Christoph, *Altorientalische Miniaturkunst*. Die ältesten visuellen Massenkommunikationsmittel. Ein Blick in die Sammlungen des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz, Freiburg Schweiz – Göttingen 1990; 2. Auflage 1996.

KEEL-LEU, Hildi / TEISSIER, Beatrice, *Die vorderasiatischen Rollsiegel der Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg Schweiz* (Orbis biblicus et orientalis 200), Freiburg Schweiz – Göttingen 2004.

KEEL-LEU, Hildi, *Vorderasiatische Stempelsiegel*. Die Sammlungen des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz (Orbis biblicus et orientalis 110), Freiburg Schweiz – Göttingen 1991.

MATOUK, Fouad Selim, *Corpus du scarabée égyptien* I. Les scarabées royaux, Beyrouth 1971; II. Analyse thématique, Beyrouth 1977.

MÜLLER-WINKLER, Claudia, *Die ägyptischen Objekt-Amulette* mit Publikation der Sammlungen des Biblischen Instituts der Universität Freiburg Schweiz, Freiburg Schweiz – Göttingen 1987.

OESCH, Josef, *Drei Torarollen der Sammlungen BIBEL+ORIENT am Departement für Biblische Studien der Universität Fribourg*, in: D. Böhler/I. Himbaza/Ph. Hugo, eds., *L'Écrit et l'Esprit. Etude d'histoire du texte et de théologie biblique en Hommage à Adrian Schenker* (Orbis biblicus et orientalis 214), Fribourg – Göttingen 2005, 248-265.

PAGE GASSER, Madeleine, *Götter bewohnten Ägypten*. Bronzefiguren der Sammlungen BIBEL+ORIENT der Universität Freiburg Schweiz, Freiburg Schweiz 2001.

STAUBLI, Thomas, *Musik in biblischer Zeit und orientalisches Musikerbe*, Freiburg Schweiz – Stuttgart 2007.

# REMERCIEMENTS

Un musée est une entreprise non lucrative et un «Gesamtkunstwerk» qui ne tourne qu'avec la collaboration d'un grand nombre de personnes engagées. Cela vaut aussi pour cette publication. Nous exprimons nos sentiments de gratitude à l'égard de tous ceux qui – sous une forme ou sous une autre – ont apporté leur part à sa réalisation. Ce sont les donateurs d'objets d'exposition dont le nom figure chaque fois à la fin des légendes, les institutions qui soutiennent le fonctionnement du Projet, en particulier l'Association «Projet BIBLE+ORIENT», l'Université de Fribourg, la Fondation Gebert-Rüf, la Loterie Romande, les auteurs des articles de ce petit livre, les photographes mentionnés, les traducteurs Christian Jungo (cat. No. 1-11) et tout particulièrement Patrick Schnetzer, la lectrice Aude Vuilloud, ainsi que les partenaires de Pro Fribourg, en premier lieu Gérard Bourgarel et la graphiste Caroline Bruegger; ils ont tous donné leur maximum, sous la pression constante des délais.

Chaque visite personnelle du cabinet d'exposition «BIBLE+ORIENT» à Fribourg nous fera plaisir. Depuis 2005 il tient la 255<sup>e</sup> place parmi les 948 institutions que comprend le Guide officiel des Musées suisses. Maintenant déjà nous tenons à remercier tous ceux qui au cours de ces prochaines années accompagneront de leur précieux soutien ou de leur infatigable collaboration cet embryon jusque à la naissance d'un vrai MUSÉE BIBLE+ORIENT dans la Tour Henri.

Othmar Keel  
Président de la Fondation BIBLE+ORIENT

Thomas Staubli  
Directeur du Musée BIBLE+ORIENT

# EPOQUES DU LEVANT

env. 6400-3300

## Néolithique céramique et Chalcolithique

Domestication de plantes et d'animaux,  
De grands villages émergent



n° 20



n° 21

3300-2000

## Bronze ancien

Dans les vallées des grands fleuves des Etats  
aux structures hiérarchiques s'organisent,  
début du commerce international



n° 22



n° 24

2200-1550

## Bronze moyen

Des cités-états apparaissent et élaborent leurs  
systèmes complexes de symboles religieux



n° 27



n° 28

1550-1000

## Bronze récent et Fer I

Hégémonie égyptienne, migrations des  
«peuples de la mer», Israël se sédentarise



n° 3



n° 38

1000-587

## Fer II

Hégémonie assyrienne, royaumes d'Israël et de  
Juda, apogée des cités-états phéniciennes



n° 36



n° 44d



n° 45d



n° 25

env. 587-333

**Périodes néo-babylonienne et perse**

Hégémonie néo-babylonienne et perse, élite de Jérusalem en exil à Babylone et en Egypte, premières frappes de monnaie



n° 49

333-37

**Période hellénistique**

Hellénisation de l'Orient  
Fondation de villes nouvelles  
Réformes des religions traditionnelles  
Naissance du judaïsme



n° 51



n° 54

37 av. J.-C. – 324 ap. J.-C.

**Période romaine**

Empire romain, commerce intense, construction du plus grand temple juif à Jérusalem (détruit en 70 ap. J.-C.)  
Naissance du Christianisme



n° 57



n° 58

324-638

**Période byzantine**

Hégémonie byzantine  
Christianisation  
Conciles œcuméniques



n° 66



n° 67a

638-750

**Début de l'ère musulmane**

Islamisation  
Centres régionaux à Damas et Jérusalem



n° 67c



n° 72

